SAINT JEAN – CHAPITRE 6

Jn 6,1. Après cela, Jésus S'en alla au-delà de la mer de Galilée, ou de Tibériade ;
6,2. et une multitude nombreuse Le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'Il opérait sur les malades.
6,3. Jésus monta donc sur une montagne, et là Il S'assit avec Ses disciples.
6,4. Or la Pâque, jour de fête des Juifs, était proche.
6,5. Ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à Lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger ?
6,6. Mais Il disait cela pour l'éprouver ; car, Lui, Il savait ce qu'Il allait faire.
6,7. Philippe Lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.
6,8. Un de Ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, Lui dit :
6,9. Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?
6,10. Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
6,11. Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâces, Il les distribua à ceux qui étaient assis ; Il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.
6,12. Lorsqu'ils furent rassasiés, Il dit à Ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas.
6,13. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.
6,14. Ces hommes, ayant donc vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète que doit venir dans le monde.

Jésus monta donc sur une montagne et S'y assit avec Ses disciples. Il monte sur une montagne à cause du miracle qu'Il doit opérer, Ses disciples y montent avec Lui et accusent ainsi la conduite du peuple qui ne peut L'y suivre. Il monte encore sur cette montagne pour nous apprendre à nous soustraire au tumulte et à l'agitation du monde, car la solitude est la meilleure préparation à l'étude de la sagesse et à la méditation des choses Divines. Ce n'est pas sans raison qu'André tient ce langage, il se rappelait le miracle qu'avait fait le prophète Élisée qui avait multiplié vingt pains d'orge pour nourrir cent personnes. (*4 R 4, 42-44*). Si donc Il consent à Se servir des

éléments créés pour opérer Ses miracles, c'est pour montrer que les créatures sont régies par Sa providence pleine de sagesse.

Théophylact : Ainsi sont confondus les Manichéens qui prétendent que les pains et tous les autres éléments crées viennent d'un principe mauvais, du Dieu du mal, puisque le Fils du Dieu bon, Jésus-Christ consent à multiplier ces pains, car si les créatures étaient mauvaises, Jésus, Qui était bon, n'aurait pas voulu les multiplier.

Il y avait cinq pains, et Jésus-Christ dispose le tout de manière à ce que les restes ne remplissent que douze corbeilles, ni plus ni moins autant qu'il y avait d'Apôtres. Ce miracle nous apprend aussi à ne pas nous décourager au milieu des étreintes de la pauvreté.

Remarquons que comme la nature Divine ne peut être aperçue de nos yeux, et que les miracles de la Providence, par lesquels Dieu ne cesse de gouverner le monde et de régir toutes les créatures, ont perdu pour nous de leur éclat, parce qu'ils se renouvellent tous les jours, Il S'est réservé quelques œuvres extraordinaires, qu'Il opère à des temps marqués en dehors des causes physiques et des lois ordinaires de la nature, pour émouvoir ainsi par la nouveauté plutôt que par la grandeur du miracle, ceux sur qui les prodiges de tous les jours ne font plus d'impression. En effet, le gouvernement du monde entier est un bien plus grand miracle que l'acte par lequel le Sauveur nourrit cinq mille hommes avec cinq pains : et cependant personne n'admire le premier miracle, et tous sont ravis d'admiration en présence du second, non pas précisément parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il arrive rarement.

Dans le *sens mystique*, la mer est l'emblème du monde toujours agité. Mais dès que Jésus-Christ se fut comme embarqué par Sa naissance sur la mer de notre mortalité, qu'Il l'eut foulée aux pieds par Sa mort, et traversée par Sa résurrection, la multitude des croyants, formée des deux peuples, L'a suivi fidèlement par la Foi et l'imitation de Ses vertus.

Saint Bède : Le Seigneur a gagné le sommet de la montagne, lorsqu'Il est monté au Ciel dont cette montagne est la figure.

Alcuin : Il laisse la multitude au pied de la montagne, et monte plus haut avec Ses disciples, pour nous apprendre qu'il faut imposer des préceptes moins difficiles aux âmes encore faibles, et réserver la doctrine plus relevée pour les âmes plus parfaites.

C'est aux approches de la fête de Pâques qu'Il nourrit cette multitude, et Il nous enseigne par là que celui qui désire se nourrir du pain de la Divine parole, et du Corps et du Sang du Seigneur, doit s'y préparer en célébrant la pâque spirituelle, c'est-à-dire en passant de l'habitude du vice à la pratique de la vertu, puisque le mot pâque signifie *passage.* Les yeux du Seigneur sont les dons spirituels, et Il lève les yeux, c'est-à-dire qu'Il laisse tomber le regard de Sa miséricorde sur les élus qui reçoivent de Lui Ses dons spirituels.

Les cinq pains d'orge signifient la Loi ancienne, soit parce que la Loi a été donnée aux hommes, alors qu'ils se conduisaient plutôt par la chair que par l'esprit, et qu'ils étaient comme livrés aux cinq sens du corps (remarquez que cette multitude se composait de cinq mille hommes) ; soit parce que la Loi a été donnée par Moïse, qui l'a renfermée dans les cinq livres qui portent son nom.

Ces cinq pains étaient d'orge, et figuraient parfaitement la Loi dans laquelle l'aliment vital de l'âme était recouvert par des signes extérieurs. La moelle de l'orge est en effet recouverte d'une paille très tenace. Ces pains d'orge peuvent encore représenter le peuple lui-même qui n'était pas encore dépouillé de ses désirs charnels, qui adhérait à son cœur comme la paille qui recouvre le grain d'orge. L'orge est la nourriture des bêtes de somme et des esclaves. Or, la Loi a été donnée à des esclaves, et à des hommes charnels, dont les animaux sont la figure.

Saint Augustin : Les deux poissons destinés à donner au pain une saveur agréable, sont l'emblème des deux institutions qui gouvernaient le peuple, le sacerdoce et la royauté, et ces deux institutions figuraient à leur tour Notre-Seigneur, Qui les réunissait toutes deux dans Sa personne.

Alcuin : On peut dire encore que ces deux poissons figurent les paroles ou les écrits des prophètes et des auteurs de Psaumes ; or, de même que le nombre cinq se rapporte aux cinq sens du corps, le nombre mille est le symbole de la perfection. Ceux qui s'appliquent à maîtriser et à diriger parfaitement les cinq sens de leur corps, sont appelés *viri* (hommes), du mot *vires* (forces). Ce sont ceux qui ne se laissent point corrompre par une mollesse féminine, qui vivent dans la chasteté et la tempérance, et méritent de goûter les douceurs de la sagesse céleste. L'enfant qui portait ces cinq pains et ces deux poissons figurait le peuple juif, qui portait les cinq livres de la Loi comme un enfant inexpérimenté, sans songer à s'en nourrir ; ces aliments, tant qu'ils restaient enveloppés, n'étaient pour lui qu'une charge accablante, et ils n'avaient la vertu de nourrir qu'à la condition d'être mis à découverts.

Quels sont ces restes qu'Il commande de recueillir ? C'est ce que le peuple n'a pu manger, et ces restes qui sont les vérités d'une intelligence plus cachée et que la multitude ne peut comprendre, sont confiés à ceux qui

sont capables, et de les recevoir et de les enseigner aux autres, tels qu'étaient les Apôtres, et voilà pourquoi nous voyons que douze corbeilles furent remplies de ces restes. Les corbeilles servent aux usages domestiques, elles figurent donc ici les Apôtres et leurs imitateurs qui, d'un extérieur peu remarquable aux yeux des hommes, sont cependant remplis intérieurement des richesses de tous les trésors spirituels. Les Apôtres sont comparés à des corbeilles, parce que c'est par leur ministère que la Foi en la Sainte Trinité devait être prêchée dans toutes les parties du monde. Le Sauveur n'a point voulu créer de nouveaux pains, mais s'est contenté de multiplier ceux qui existaient, pour nous apprendre qu'Il n'est point venu pour rejeter et détruire la Loi, mais en dévoiler les mystères en l'expliquant.

Saint Dominique et saint François imitèrent le Christ dans ce domaine. Au chapitre général des Frères Mineurs, il n'y avait rien à manger, mais ils étaient plein de Foi et dirent : *Allons et prions le Dieu tout-puissant Qui nourrit cinq mille hommes dans le désert, sans compter les femmes et les enfants. Son pouvoir et Sa miséricorde sont toujours les mêmes aujourd'hui, et nous ne devons pas désespérer de Sa bonté*. Ils continuèrent de prier sans discontinuer jusqu'à être rassurés par la volonté Divine.

A l'heure du repas, saint François fit asseoir tous les Frères dans le réfectoire. Ils virent alors entrer vingt jeunes hommes de noble apparence, tous préparés pour le service qui apportèrent du pain, du vin et tout ce qui était nécessaire pour la communauté qui comptait cinq cents personnes. Quand ils eurent terminé, ils s'inclinèrent devant les Frères, et sortirent du réfectoire deux par deux, à l'admiration des Frères qui remercièrent Dieu pour Son soin et Sa merveilleuse providence.

Saint Dominique fit de même à Rome à saint Sixte. Alors qu'il n'y avait pas de nourriture dans la maison, il commanda aux Frères de s'asseoir à table, et la bénit. Deux anges vinrent alors, sous l'apparence de beaux jeunes gens, qui placèrent devant chacun des cent Frères une miche de pain blanc. Puis ils s'inclinèrent et partirent.

Jn 6,15. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir L'enlever pour Le faire roi, S'enfuit de nouveau, tout seul, sur la montagne.
6,16. Lorsque le soir fut venu, Ses disciples descendirent au bord de la mer.
6,17. Et étant montés dans une barque, ils s'avancèrent vers Capharnaüm, de l'autre côté de la mer. Or il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas venu à eux.
6,18. Cependant la mer se soulevait, au souffle d'un grand vent.
6,19. Lorsqu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus Qui marchait sur la mer, et Qui S'approchait de la barque ; et ils eurent peur.
6,20. Mais Il leur dit : C'est Moi, ne craignez point.
6,21. Ils voulurent alors Le prendre dans la barque, et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient.

Notre-Seigneur nous enseigne que c'est surtout lorsque nous sommes dans la nécessité de fuir qu'il nous faut recourir à la prière. Il leur apparaît après les avoir quittés, Il veut leur apprendre d'un côté ce que c'est que l'abandon et le délaissement, et rendre leur amour plus vif, et de l'autre, leur manifester Sa toute-puissance.

Vous voyez ici, en effet, trois miracles réunis :

- Jésus marche sur la mer,
- Il calme la fureur des flots,
- Il fait aborder aussitôt la barque au rivage dont les disciples étaient encore fort éloignés, lorsque le Seigneur apparut.

Dans *le sens mystique*, Notre-Seigneur commence par nourrir la multitude et se retire ensuite sur la montagne, selon ce qui était prédit de Lui : *L'assemblée des peuples vous entourera, et à cause d'elle remontez dans les hauteurs (Ps 7*). C'est-à-dire, remontez dans les hauteurs, afin que l'assemblée des peuples vous entoure.

Mais pourquoi l'évangéliste dit-il que le Sauveur S'enfuit ? car on n'aurait pu Le retenir malgré Lui. Cette fuite a donc une signification mystérieuse, et nous apprend que la hauteur de ces mystères ne pouvait être comprise ; en effet, vous dites de tout ce que vous ne comprenez pas : *Cela me fuit*. Notre-Seigneur fuit donc seul sur une montagne lorsqu'Il monte au-dessus de tous les cieux. Tandis qu'il est dans les hauteurs des Cieux, Ses disciples qui sont restés dans la barque sont exposés à la violence de la tempête.

Cette barque était la figure de l'Église, il faisait déjà nuit, et il n'y avait rien d'étonnant, la vraie lumière ne brillait pas encore, Jésus n'était pas encore venu les trouver. Plus approche la fin du monde, et plus aussi on voit croître les erreurs et augmenter l'iniquité. En effet, la Charité est lumière, suivant les paroles de saint Jean : *Celui qui hait son frère demeure dans les ténèbres* (*1 Jn 2, 9*) Les flots qui agitent le navire, la tempête, les vents sont les clameurs des réprouvés.

La Charité se refroidit, les flots ne cessent de monter et de battre les flancs du navire, et cependant ni les vents, ni la tempête, ni les flots, ni les ténèbres ne peuvent briser la barque et l'engloutir, ni même l'empêcher d'avancer, car celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.

Le nombre cinq est l'emblème de la Loi, renfermée dans les cinq livres de Moïse ; le nombre vingt-cinq est donc aussi la figure de la Loi, puisqu'il est le produit du nombre cinq multiplié par cinq. Mais la perfection qui est signifiée par le nombre six, manquait à la Loi avant l'Évangile, et en multipliant cinq par six, on obtient le nombre trente, figure de la Loi accomplie par l'Évangile.

Notre-Seigneur vient donc trouver ceux qui accomplissent la Loi, en marchant sur les flots, c'est-à-dire, en foulant aux pieds toutes les vaines enflures de l'orgueil et toutes les hauteurs du monde, et cependant les tribulations sont si grandes, que ceux mêmes qui croient en Jésus tremblent d'y succomber.

Voyez encore comment Notre-Seigneur ne vient pas au secours de Ses disciples au commencement du danger, mais longtemps après. C'est ainsi que Dieu permet que nous soyons au milieu des dangers, pour éprouver notre courage par ce combat contre les tribulations, et nous enseigner à recourir à Celui-là seul Qui peut nous sauver alors même que tout espoir est perdu.

En effet c'est que lorsque l'intelligence de l'homme est à bout de ressources et déclare son impuissance, que le secours de Dieu arrive. Si nous voulons nous aussi recevoir Jésus-Christ dans notre barque, c'est-à-dire Lui offrir une habitation dans nos cœurs, nous arriverons aussitôt au rivage où nous voulons aborder, c'est-à-dire au Ciel.

Mais cette barque ne porte point d'hommes indolents et paresseux, elle veut des rameurs vigoureux ; c'est ainsi que dans l'Église ce ne sont point les âmes molles et nonchalantes mais les âmes fortes et qui persévèrent dans la pratique des bonnes œuvres qui parviennent au port du salut éternel.

Depuis le lieu où le Christ nourrit les cinq mille hommes, à mi-chemin entre Béthsaïde et Tibérias, il y avait une distance de six kilomètres environ. Miraculeusement le bateau se retrouva à Capharnaüm couvrant d'un coup une distance d'une douzaine de kilomètres. En accomplissant toutes nos actions avec le Christ, nous L'aurons comme chef et comme guide. Avec Lui de grandes choses peuvent être faites, mais rien sans Lui.

Il est venu en ami, et il commande en Dieu, dit saint Ambroise. C'est aussi l'image de la volonté. Comme la volonté dans l'homme peut être affaiblie par la fièvre des différentes passions ! Mais comme elle se relève vite, comme elle devient forte quand elle se met au service du Christ !

Jésus-Christ, dit saint Grégoire, commence à enseigner depuis cette barque à la foule qui se tient proche de Lui, sur le rivage : Il veut que la barque s'écarte quelque peu du rivage, afin de montrer que Sa doctrine n'est pas de la terre, et cependant Il ne veut pas qu'on s'en écarte beaucoup pour apprendre à ses prédicateurs qu'ils se doivent aux ignorants et qu'ils ne doivent pas leur donner une doctrine trop élevée.

Il choisit des hommes sans lettres, dit saint Jérôme, afin de bien établir que la Foi qu'Il vient donner aux âmes ne sera pas l'œuvre de la science. Tout ce qu'ils possèdent et tout ce qu'ils transmettront aux âmes, ils l'auront reçu de Lui. Tout ce qu'ils seront, ils le seront par Lui.

Ils cherchaient dans la mer un gain médiocre et ils ont trouvé Celui Qui est la vie ; ils ont abandonné une barque et ils trouvé Dieu ; ils ont laissé leurs avirons et ils ont trouvé le Verbe ; ils ont laissé leurs cordages et ils ont trouvé les liens de la Foi ; ils ont laissé reposer leurs filets et ils ont pris des hommes ; ils ont délaissé la mer et ils ont trouvé le Ciel : ils quittent ces flots où ils sont ballottés pour établir sur la pierre inébranlable des âmes agitées jusque-là par l'erreur. Ils abandonnent leur barque, et ils deviennent les conducteurs de la barque de l'Église. Ils n'apportent plus de poissons à la ville, mais ils portent des hommes au Ciel. Ils abandonnent leur père, mais ils deviennent les pères spirituels de tous les fidèles.

Les deux naissances du Christ sont ici indiquées, nous dit encore saint Augustin, la naissance Divine et la naissance humaine, l'une qui est la source de notre création, et l'autre la cause de notre rénovation..., toutes deux

admirables, l'une sans mère et l'autre sans père... Dieu a voulu être le Fils de l'Homme, et Il a voulu que les hommes devinssent les enfants de Dieu. I1 est descendu à cause de nous : montons donc à cause de Lui.

Il a fait, en effet, des disciples qui, tout en demeurant sur terre, habitent dans le Ciel, qui, avec l'apôtre S. Paul, disent : *Notre vie est dans le Ciel*. Voilà le premier des secrets célestes qu'Il révèle à ce croyant à qui Il Se confie. Nul ne remontera au Ciel que Celui Qui est descendu du Ciel. Mais tout ce qui Lui appartiendra remontera avec Lui: le grand secret, pour aller au ciel, c'est d'appartenir au Christ.

Il y a deux choses dans le pécheur : l'homme et le pécheur ; l'homme a été fait par Dieu ; mais le pécheur, c'est vous qui l'avez fait. Il faut que vous haïssiez en vous votre œuvre, afin d'aimer en vous l'œuvre de Dieu.

C'est Sa puissance qui vous a créé, et c'est Sa faiblesse qui vous a relevé ; la puissance du Christ a fait que ce qui n'était pas fut, et la faiblesse du Christ a fait que ce qui était ne périt pas. Il nous a créés dans la puissance, il est venu à notre recherche dans Sa faiblesse.

Jn 6,22. Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer remarqua qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas entré dans cette barque avec Ses disciples, mais que les disciples seuls étaient partis.

6,23. Cependant d'autres barques arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces.

6,24. La foule, ayant donc vu que Jésus n'était pas là, non plus que Ses disciples, monta dans les barques, et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

6,25. Et L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils Lui dirent : Maître, quand êtes-Vous venu ici ?

6,26. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.

6,27. Travaillez en vue d'obtenir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera ; car c'est Lui Que Dieu le Père a marqué de Son sceau.

La nourriture matérielle n'alimente et n'entretient que le corps, et encore n'atteint-elle ce but qu'à la condition d'être renouvelée tous les jours, mais la nourriture spirituelle demeure éternellement et nous donne une satiété perpétuelle et une vie qui n'a d'autre terme que l'éternité.

Dans le *sens mystique*, c'est le lendemain, c'est-à-dire après l'Ascension de Jésus-Christ, que la multitude, qui s'applique à la pratique des bonnes œuvres, et qui cesse d'être esclave des plaisirs des sens, attend l'arrivée de Jésus. Cette seule barque qui est sur le rivage, c'est l'Église qui est une ; les autres barques qui surviennent sont les conventicules des hérétiques, qui recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ *(Ph* 2) ; et c'est avec raison qu'Il leur dit : *Vous Me cherchez, parce que vous avez mangé des pains*.

Cette multitude représente encore ceux qui, au sein même de la sainte Église, s'attirent la haine de Dieu en recevant les ordres sacrés qui les rapprochent de Dieu, sans s'occuper des vertus qu'exigent les saints ordres, et en n'y cherchant qu'un moyen de subvenir aux besoins de la vie présente.

On suit le Seigneur pour le pain dont on a été rassasié, lorsqu'on ne demande à la sainte Église que les biens et les aliments temporels ; on Le cherche à cause des pains, et non pour Ses miracles, lorsqu'on aspire au ministère sacré, non pour y pratiquer la vertu dans un degré plus excellent, mais pour un intérêt tout matériel.

Nous voyons ici, en figure, que les conciliabules des hérétiques ne peuvent avoir pour hôtes ni Jésus-Christ, ni Ses disciples ; ces autres barques qui surviennent, ce sont les hérésies que l'on voit surgir tout d'un coup.

Cette foule qui reconnaît que ni Jésus ni Ses disciples n'étaient là, représente ceux qui, reconnaissant les erreurs des hérétiques, les abandonnent pour venir embrasser la vraie Foi. De l'eau du puits, le Christ mena la Samaritaine à l'eau spirituelle, pour pouvoir enseigner à ceux qui Le suivaient fidèlement, surtout les prêtres et les religieux, de faire la même chose pour mener leurs auditeurs des choses corporelles aux choses spirituelles.

Saint Cyril : Il ne faut pas nous préoccuper des choses de la chair, mais des choses nécessaires pour l'éternité. Ceux qui ne se préoccupent que des choses corporelles ne se différencient pas des animaux, mais les autres qui s'attachent à la nature et mènent une vie selon la loi spirituelle, totalement donnés aux choses Divines, se préparent un chemin vers les choses d'en-haut, et comprennent qu'ils ont été faits à l'image de leur Créateur.

Le sceau du Père : Le Fils a le caractère de l'hypostase de Dieu le Père, et ce caractère n'est rien d'autre que la forme même et la substance de la Divinité. L'humanité est scellée par la Divinité du Fils, par cette voix venue du Ciel le jour de Son Baptême : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé*.

Il a prouvé et démontré qu'Il était vraiment le Fils de Dieu par Ses miracles ; Il confirma qu'Il était le Messie promis Qui donne une nourriture convenable à tous ceux qui désirent la vie éternelle, gagnant auprès d'eux l'autorité d'enseigner, de faire des lois et de fonder une nouvelle Église.

Jn 6,28. Ils Lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?
6,29. Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé.
6,30. Ils lui dirent : Quel miracle faites-Vous donc, afin que nous voyions et que nous croyions en Vous ? Que faites-Vous ?
6,31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.
6,32. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est Mon Père Qui vous donne le vrai Pain du Ciel.
6,33. Car le Pain de Dieu est Celui Qui descend du Ciel, et Qui donne la vie au monde.
6,34. Ils Lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

Croire en Jésus-Christ, c'est donc L'aimer en croyant, c'est unir la Foi à l'amour, c'est s'unir à Lui par la Foi et faire partie du Corps dont Il est le chef. C'est la Foi que Dieu exige de nous, et qui opère par la Charité.

Or, le Fils de Dieu fait Homme est par-dessus tout objet d'étonnement pour les Juifs, qui se demandaient aussi les uns les autres : *Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment le Fils de Dieu peut-il être le Fils de l'Homme ? Comment deux natures ne forment-elles qu'une seule Personne ?*

Il préfère Son propre pain, la Sainte Eucharistie, à la manne mosaïque :

- Moïse n'était qu'un homme, et ne donna la manne qu'à Israël, aux Juifs dans le désert, alors que Dieu le Père donne ce Pain Eucharistique au monde entier ;
- La manne n'était pas le Pain du Ciel, mais tombait de l'atmosphère comme la rosée ou la grêle. Les mots *le pain du ciel* ne sont là qu'une figure littéraire, comme lorsque l'on dit *les oiseaux du ciel* parce qu'ils volent dans les nuées. Mais le Pain Eucharistique vient réellement des Cieux les plus hauts, à savoir du sein même de Dieu le Père. La manne n'était que l'ombre de ce Pain céleste et Divin (saint Jean Chrysostome) ;

- La manne ne nourrissait que le corps pour un temps, alors que le Pain du Christ nourrit et fortifie le corps et l'âme pour toujours. Certes, la Sainte Eucharistie ne supprime pas la mort corporelle pour ceux qui communient dévotement, mais elle procure la résurrection de la mort et la vie éternelle qui suivra, car la résurrection est l'effet de la Sainte Eucharistie ;
- Moïse n'a ni formé ni donné la manne, mais Dieu la procura par les anges à la prière de Moïse. Mais le Christ Lui-même forme et donne vraiment le Pain de l'Eucharistie. Par Sa toute-puissance, Il transubstancie et transforme le pain et le vin en Son Corps et Son Sang avec Sa Divine essence.

Jn 6,35. Jésus leur dit : Je suis le Pain de Vie ; celui qui vient à Moi n'aura pas faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif.
6,36. Mais, Je vous l'ai dit, vous M'avez vu et vous ne croyez point.
6,37. Tout ce que le Père Me donne viendra à Moi, et celui qui vient à Moi, Je ne le jetterai pas dehors.
6,38. Car Je suis descendu du Ciel, pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.
6,39. Or la volonté du Père Qui M'a envoyé, c'est que Je ne perde rien de ce qu'Il M'a donné, mais que Je le ressuscite au dernier jour.
6,40. La volonté de Mon Père Qui M'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éternelle ; et Moi-même Je le ressusciterai au dernier jour.

Tel est donc le sens de ces paroles : Je ne suis point venu faire autre chose que ce que veut le Père, et Je n'ai point d'autre volonté que la Sienne : *Car tout ce qui est à Mon Père, est également à Moi*, ce qu'Il réserve de dire à la fin de Son discours, car Il voile de temps en temps les vérités trop relevées pour l'intelligence de Ses auditeurs.

Ici au contraire : *Celui qui voit le Fils et qui croit en Lui* : Il ne dit point : *Et qui croit dans le Père*, parce que croire dans le Fils et croire dans le Père, sont une seule et même chose ; car de même que le Père a la vie en Lui-même, Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même ; et ainsi celui qui voit le Fils et qui croit en Lui, a la vie éternelle, en arrivant par la Foi à la vie qui est comme la première résurrection.

Le Christ dans la Sainte Eucharistie est justement appelé Pain :
- En consacrant le pain, Il le transforme en Son Corps sous les apparences du pain, dont la substance disparaît, remplacée par celle du Christ ;
- Comme le pain, la Sainte Eucharistie enlève la faim, nourrit et soutient la vie, satisfait et réjouit. Saint Cyril : Ce n'était plus la manne, mais le Fils unique de Dieu, le vrai Pain, substance du Père, qui nous rend la vie, et délivre nos corps de la corruption.

Le Pain de Vie fait allusion à l'Arbre de Vie (*Gen 2, 9*), car ce bois, par son propre fruit, aurait donné la vie à Adam au Paradis. Et cette vie aurait été prolongée plusieurs milliers d'années jusqu'à ce que Dieu transporte Adam et Eve, sans mourir, du Paradis terrestre au Ciel ; cette vie aurait été forte et pleine de santé, sans maladies ni vieillissement, joyeuse et heureuse, car elle aurait chassé toute tristesse et toute mélancolie.

La Sainte Eucharistie communique une vie non seulement prolongée mais éternelle, soutenant l'âme et le corps. De nombreux saints comme sainte Catherine de Sienne ou saint Jean abbé vécurent pendant longtemps sur la seule Eucharistie.

L'Empereur Louis le Pieux, pendant sa dernière maladie, jeûna pendant quarante jours, ne se nourrissant que de la Sainte Eucharistie quotidiennement.

Jn 6,41. Les Juifs murmuraient donc à Son sujet, parce qu'Il avait dit : Je suis le Pain vivant, Qui suis descendu du Ciel.
6,42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la Mère ? Comment donc dit-Il : Je suis descendu du Ciel ?
6,43. Mais Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous.
6,44. Personne ne peut venir à Moi, si le Père, Qui M'a envoyé, ne l'attire ; et Moi Je le ressusciterai au dernier jour.
6,45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père, et a reçu Son enseignement, vient à Moi.
6,46. Non que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est Celui Qui vient de Dieu ; Celui-là a vu le Père.

Il avait un Père dans les Cieux, et Il s'est choisi une Mère sur la terre ; Il est né sans Mère dans le Ciel, et sans Père sur la terre. Nul ne vient, s'il n'est attiré ; ne cherchez point à savoir et à juger qui est attiré, et qui ne l'est pas; pourquoi Dieu attire celui-ci plutôt que celui-là, si vous ne voulez vous égarer, et contentez-vous d'entendre cette vérité : Vous n'êtes point encore attiré, priez Dieu qu'Il vous attire. Si donc celui qui est attiré vient malgré lui, il n'a point la Foi ; s'il n'a point la Foi, il ne vient pas.

En effet, ce n'est pas en marchant que nous approchons de Jésus-Christ, mais en croyant ; ce n'est point par un mouvement de notre corps, mais par la volonté de notre cœur. C'est donc par la volonté que nous sommes attirés. Comment sommes-nous attirés par la volonté ? *Mettez vos délices dans le Seigneur, et Il vous accordera ce que votre cœur demande*.

Comme l'aimant n'attire que le fer, ainsi Dieu n'attire que ceux qui sont prêts, qui utilisant leur libre arbitre correctement se rendent dignes de la grâce de Dieu.

Saint Jean Chrysostome nous prévient d'être prudent dans l'interprétation de ce passage pour ne pas tomber dans le Pélagianisme, en disant que c'est notre libre arbitre qui provoque la première grâce. Mais si on comprend que le libre arbitre agit ainsi sous l'action et l'influence d'une grâce prévenante, c'est la doctrine Catholique.

Jn 6,47. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle.
6,48. Je suis le Pain de Vie.
6,49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.
6,50. Voici le Pain qui descend du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.
6,51. Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel.

Mangez donc spirituellement ce pain céleste, apportez l'innocence au saint autel. Tous les jours vous péchez, mais que vos péchés ne soient point de ceux qui donnent la mort à l'âme.

Jn 6,52. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est Ma chair, pour la vie du monde.
6,53. Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment Celui-ci peut-Il nous donner Sa chair à manger ?
6,54. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez Son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Notre-Seigneur veut donc que dans cette nourriture et dans ce breuvage, nous voyions la société de Son Corps et de Ses membres, c'est-à-dire l'Église, composée de saints que Dieu a prédestinés, appelés, justifiés, et glorifiés, et de Ses fidèles. Le symbole de cette vérité, c'est-à-dire, l'unité du Corps et du Sang de Jésus-Christ, nous est présenté tous les jours dans certains lieux, à des jours marqués dans d'autres endroits, sur la table du Seigneur, et c'est sur cette table que les fidèles prennent ce Sacrement, les uns pour leur vie, les autres pour leur mort.

Mais la vérité qui est elle-même figurée par ce Sacrement est un principe de vie pour tous, et n'est une cause de mort pour aucun de ceux qui ont le bonheur d'y participer. Comme les Juifs auraient pu croire que la promesse de la vie éternelle faite à ceux qui prendraient cette nourriture et ce breuvage, entraînait l'affranchissement de la mort du corps, Notre-Seigneur prévient cette pensée en ajoutant : *Et Je le ressusciterai au dernier jour*, c'est-à-dire, que son âme jouira d'abord de la vie éternelle dans le repos que Dieu a préparé aux âmes des saints, et que son corps lui-même ne sera point privé de cette vie éternelle, dont il entrera en possession au dernier jour de la résurrection des morts.

Saint Augustin donne en plus du sens littéral qui concerne la Sainte Eucharistie, un *sens symbolique et mystique*. Il comprend par ce Pain la nourriture de la société des membres du Corps du Christ qui est l'Église : manger la Chair du Christ est la même chose que d'être incorporé dans l'Église, agrégé et associé avec elle, pour être donné au Christ et participer à Son esprit.

C'est ici la condamnation des Donatistes en Afrique, qui par leur schisme déchiraient la société et l'unité de l'Église. La Sainte Eucharistie n'est pas simplement un symbole mais la cause de l'union des fidèles dans l'Église. Comme des grains de blé moulus ensemble se forme le pain, comme des grappes pressées ensemble coule le vin, ainsi l'union des fidèles forme une société et une Église.

Je vais donner ma vraie Chair sur la Croix, comme le grain au moulin sera brisé et moulu, pour produire le pain de la Sainte Eucharistie, qui porte du fruit et donne la vie, nourrissant les fidèles par la vie de la grâce et les conduisant à la vie de la gloire.

Saint Ignace d'Antioche, condamné aux lions, lorsqu'il les entendit rugir, s'écria : *Je suis le froment du Christ, moulu sous la dent des bêtes, pour être trouvé le pur Pain du Christ*.

Quant à la chose (*rem*) contenue dans le Sacrement, les laïcs boivent aussi le Sang du Christ quand ils reçoivent Son Corps sous les apparences du pain. Car sous les espèces, par vertu de la consécration et de la force du Sacrement, le Corps du Christ est présent, mais par concomitance, Il est uni avec le Sang du Christ, car le Corps du Christ n'est pas séparé du Sang, ni le Sang du Christ séparé de Son Corps glorieux.

Ainsi celui qui prend part à la Sainte Eucharistie sous les espèces du vin par la vertu des paroles de la Consécration, reçoit premièrement et directement le Sang du Christ, mais reçoit également par concomitance le Corps du Christ, car Son Sang ne peut exister sans Sa Chair, ni Sa Chair sans le Sang.

Dans ces choses Divines des Sacrements, la nourriture et la boisson sont identiques : manger ou boire signifie la même chose. Celui qui reçoit une espèce seulement reçoit les mêmes profits et grâces que celui qui reçoit les deux espèces. Cette nourriture et cette boisson représentent parfaitement la Passion et la Mort du Christ.

Tropologiquement : Saint Bernard : Celui qui se remémore Ma Mort, et qui en suivant Mon exemple mortifie ses membres, aura la vie éternelle.

Jn 6,55. Celui qui mange Ma Chair, et boit Mon Sang, a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour.
6,56. Car Ma Chair est vraiment une nourriture, et Mon Sang est vraiment un breuvage.
6,57. Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui.
6,58. Comme le Père Qui M'a envoyé est vivant, et que, Moi, Je vis par le Père, de même celui qui Me mange vivra aussi par Moi.
6,59. C'est ici le Pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement.

Cet effet ne peut être complètement atteint qu'au moyen de cette nourriture et de ce breuvage, qui communiquent à ceux qui les prennent, l'immortalité et l'incorruptibilité, et les fait entrer dans la société des saints dans laquelle ils jouiront d'une paix absolue et de l'unité la plus parfaite.

Observez les degrés par lesquels la vie descend graduellement de Dieu vers nous, comme par des marches :

- Par la première marche, le Père communique Sa propre essence Divine à Son Fils ;
- Par la deuxième le Fils communique la même vie à l'Humanité qu'Il a assumée par la participation des attributs ;
- Il inspire la vie de la grâce et de la gloire qu'Il partage avec Son Humanité ;
- Il infuse en nous une vie semblable dans l'Eucharistie.

Jn 6,60. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.
6,61. Beaucoup de Ses disciples, L'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?
6,62. Mais Jésus, sachant en Lui-même que Ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ?
6,63. Et si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où Il était auparavant ?
6,64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie.
6,65. Mais il en est quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. Car, dès le commencement, Jésus savait ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui Le trahirait.
6,66. Et Il disait : C'est pour cela que Je vous ai dit que personne ne peut venir à Moi, si cela ne lui a été donné par Mon Père.

6,67. Dès lors beaucoup de Ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec Lui.
6,68. Jésus dit donc aux douze : Et vous, est-ce que vous voulez aussi vous en aller ?
6,69. Simon-Pierre Lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.
6,70. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.
6,71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-Je pas choisi au nombre de douze ? Et l'un de vous est un démon.
Jn 6,72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait Le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

Dans le *sens mystique*, Capharnaüm dont le nom signifie *très-belle campagne* représente le monde, comme la synagogue est la figure du peuple juif, et le Sauveur nous apprend ici qu'en apparaissant au monde dans le mystère de Son Incarnation, Il a enseigné au peuple juif un grand nombre de vérités que ce peuple a compris.

Le Fils de l'Homme était donc dans le Ciel, comme le Fils de Dieu était sur la terre. Il était sur la terre le Fils de Dieu dans la Chair qu'Il s'était unie, Il était le Fils de l'Homme dans le Ciel par suite de l'unité de Personne.

N'allez pas croire pour cela que le Corps de Jésus-Christ soit descendu du Ciel comme l'enseigne l'hérésie de Marcion et d'Apollinaire, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne sont qu'une seule et même Personne.

Ce n'est point évidemment par elle-même que la chair purifie notre âme, mais par le Verbe Qui S'en est revêtu, et Qui étant le principe de toutes choses, S'est uni à la fois à une âme et à un corps pour purifier l'âme et la chair de ceux qui croiraient en Lui. Les incrédules font ici à Jésus-Christ un reproche insensé, car le choix qu'Il fait d'un homme ne lui impose aucune violence, aucune nécessité, et notre salut comme notre perte sont subordonnés à notre volonté.

Saint Bède : On peut dire encore que le Sauveur S'est proposé des fins différentes dans la vocation de Judas et dans celle des onze autres Apôtres. Il a choisi les onze pour les faire persévérer dans la dignité d'Apôtres ; Il a choisi Judas pour que sa trahison fût l'occasion du salut du genre humain.

On peut encore entendre autrement ces paroles : « Je Vous ai choisis au nombre de douze, » dans ce sens que c'est le nombre consacré de ceux qui devaient annoncer aux quatre points du monde le mystère de la Trinité ; or, ce nombre n'a perdu ni sa gloire ni son caractère sacré, parce que l'un d'entre eux s'est perdu, puisqu'un autre lui a succédé.

Les Calvinistes pensent que nous ne mangeons pas réellement la Chair du Christ dans la Sainte Eucharistie, mais simplement figurativement et mystiquement par la Foi.

Les Capharnaïtes croyaient qu'on mangeait la Chair du Christ en La coupant et La mastiquant, alors que sous le Sacrement, sacramentellement et invisiblement, elle demeure cachée sous les espèces du pain et du vin.

Ces disciples dont parle le Christ n'étaient ni les Apôtres, ni les soixante-douze disciples qui n'avaient pas encore été choisis par Lui.

Ils avaient été séduits par la douce doctrine du Christ, nourris par les pains miraculeusement multipliés, et espéraient être nourris de nouveau de la même manière ; ils L'entendirent alors vouloir substituer Sa propre Chair au pain, en leur demandant de manger Sa Chair. Ils pensèrent qu'Il était devenu fou, et qu'Il les poussait à l'anthropophagie. Pour se mettre à l'abri, ils quittèrent le Christ.

Je ne puis comprendre actuellement parfaitement ces paroles du Christ, mais je ne m'en scandalise pas, car sans aucun doute Dieu me permettra bientôt de mieux comprendre un si grand mystère.

SAINT JEAN – CHAPITRE 7

Jn 7,1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; car Il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à Le faire mourir.
7,2. Or la fête des Juifs, dite des Tabernacles, était proche.
7,3. Et Ses frères Lui dirent : Partez d'ici, et allez en Judée, afin que Vos disciples voient aussi les œuvres que Vous faites.
7,4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche à paraître ; si Vous faites ces choses, manifestez-Vous au monde.
7,5. Car Ses frères non plus ne croyaient pas en Lui.
7,6. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps à vous est toujours prêt.
7,7. Le monde ne peut vous haïr ; mais Moi, il Me hait, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.
7,8. Vous, montez à cette fête ; pour Moi, Je ne monte pas à cette fête, parce que Mon temps n'est pas encore accompli.

Notre-Seigneur faisait paraître en Lui tour à tour les caractères de Sa Divinité et de Son Humanité, Il fuyait Ses persécuteurs en tant qu'homme, et Il se manifestait à eux comme Dieu, puisqu'Il était à la fois l'un et l'autre.

Jésus veut au contraire frayer par l'humilité le chemin qui conduit à la gloire : *Il leur dit donc : Mon temps* (c'est-à-dire le temps de Ma gloire, où Je viendrai juger le monde avec majesté), *n'est pas encore venu, mais votre temps* (c'est-à-dire le temps de la gloire du monde), *est toujours prêt*.

Puisque nous sommes le Corps du Seigneur, lorsque les partisans du monde nous insultent, répondons-leur : *Votre temps est toujours prêt, notre temps n'est pas encore arrivé* ; notre patrie est sur les hauteurs, le chemin qui nous y conduit est humble : celui qui refuse de suivre le chemin, c'est en vain qu'il cherche la patrie.

Jn 7,9. Après avoir dit cela, Il demeura en Galilée.
7,10. Mais, lorsque Ses frères furent partis, Il monta, Lui aussi, à la fête, non pas publiquement, mais comme en secret.
7,11. Les Juifs Le cherchaient donc pendant la fête, et disaient : Où est-Il ?
7,12. Et il y avait une grande rumeur dans la foule à Son sujet. Car les uns disaient: C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, mais Il séduit les foules.
7,13. Cependant personne ne parlait de Lui publiquement, par crainte des Juifs.

Dans le *sens mystique*, nous voyons ici que pendant que des hommes charnels cherchent avec empressement la gloire humaine, le Seigneur reste dans la Galilée, dont le nom signifie *transmigration*, c'est-à-dire qu'Il demeure dans Ses membres qui passent des vices aux vertus, et font de grands progrès dans la perfection.

Le Seigneur Se rend Lui-même à Jérusalem, parce que les membres du Christ cherchent non pas la gloire de cette vie, mais celle de la vie éternelle. Mais Il S'y rend en secret, parce que toute Sa gloire vient de l'intérieur *(Ps 44*), c'est-à-dire, d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sincère. (*1 Tm 1, 5*)

Saint Augustin : On peut dire encore qu'en se rendant comme en secret à cette fête, Jésus a voulu nous donner une leçon mystérieuse. Toutes les lois et les prescriptions imposées au peuple ancien, et par conséquent la fête des Tabernacles, étaient la figure des choses futures ; or, tout ce qui était pour eux figure, est devenu pour nous une réalité.

Jésus Se rend donc à cette fête comme en secret, pour figurer qu'Il demeurait comme voilé. Au jour même de la fête, le Sauveur demeura caché, parce que ce jour de fête figurait l'exil des membres de Jésus-Christ. N'est-ce pas, en effet, habiter comme dans des tentes, que de regarder cette vie comme un pèlerinage et un exil ? Or, la Scénopégie était la fête des Tabernacles ou des tentes.

Jn 7,14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et Il enseignait.
7,15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-Il les lettres, Lui Qui n'a pas étudié ?
7,16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de Moi, mais de Celui Qui M'a envoyé.
7,17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura, au sujet de Ma doctrine, si elle est de Dieu, ou si Je parle de Moi-même.
7,18. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui.

En un mot, voici ce que le Sauveur a voulu dire : *Ma doctrine n'est pas de Moi*. Ce qui revient à cette proposition: *Je ne viens pas de Moi-même*. Ces paroles renversent l'hérésie des Sabelliens, qui ont osé avancer que le Fils était le même que le Père, et qu'il y avait deux noms pour exprimer une seule chose.

De même encore, connaître c'est comprendre. **Ne cherchez donc pas à comprendre pour arriver à la Foi, mais commencez par croire pour arriver à l'intelligence, car si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas**.

Jn 7,19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et aucun de vous n'accomplit la Loi.
7,20. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir ? La foule répondit : Vous êtes possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à Vous faire mourir ?
7,21. Jésus leur répliqua et dit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.

7,22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (quoiqu'elle ne vienne pas de Moïse, mais des patriarches), et vous pratiquez la circoncision le jour du sabbat.
7,23. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la Loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre Moi, parce que J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?
7,24. Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

La circoncision a été établie pour trois raisons,

- La première pour être un signe de la grande Foi d'Abraham ;
- La seconde pour être un signe distinctif entre les Juifs et les autres nations ;
- La troisième, afin que la circoncision qui était faite sur l'organe de la virilité, rappelât l'obligation d'observer la chasteté du corps et de l'âme.

La circoncision conférait alors la même grâce que le Baptême confère aujourd'hui, avec cette différence que la porte du Ciel n'était pas encore ouverte. Peut-être encore cette circoncision était la figure du Seigneur, car qu'est-ce que la circoncision, sinon le dépouillement de la chair ? Elle signifiait donc que le cœur était dépouillé de toutes les convoitises charnelles. Et ce n'est pas sans raison que la circoncision était opérée sur le membre qui sert à la génération, « car c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde. » *(Rm 5*)

Tout homme naît avec le prépuce de sa chair, parce qu'il naît avec le vice qu'il tire de son origine, et c'est par Jésus-Christ seul, que Dieu le purifie, soit de ce vice originel, soit de ceux qu'il ajoute volontairement par une vie criminelle. La circoncision s'opérait avec des couteaux de pierre, et la pierre est la figure de Jésus-Christ.

La circoncision avait lien le huitième jour, parce que c'est après le septième jour de la semaine que Notre-Seigneur est ressuscité le Dimanche. C'est cette même résurrection qui nous circoncit, c'est-à-dire qui nous dépouille de tous les désirs charnels. Comprenez donc que cette circoncision était la figure de cette bonne œuvre, par laquelle J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat, Je l'ai guéri pour rendre la santé à son corps, et sa Foi lui a procuré la santé de l'âme. La circoncision de la chair doit marquer la circoncision de l'âme, pour en enlever le péché originel et la revêtir de grâce et de justice.

Jn 7,25. Quelques-uns, qui étaient de Jérusalem, disaient : N'est-ce pas là Celui qu'ils cherchent à faire mourir ?
J7,26. Et voilà qu'Il parle publiquement, et ils ne Lui disent rien. Est-ce que vraiment les autorités ont reconnu qu'Il est le Christ ?
7,27. Mais Celui-ci, nous savons d'où Il est ; or, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où Il est.
7,28. Jésus criait donc dans le temple, enseignant et disant : Vous Me connaissez, et vous savez d'où Je suis. Je ne suis pas venu de Moi-même ; mais Celui Qui M'a envoyé est véritable, et vous ne Le connaissez pas.
7,29. Moi, Je Le connais, parce que Je viens de Lui, et que c'est Lui qui M'a envoyé.
7,30. Ils cherchaient donc à L'arrêter ; et personne ne mit la main sur Lui, parce que Son heure n'était pas encore venue.

Quelle plus grande preuve, en effet, de la puissance Divine du Sauveur, que de voir ces hommes ivres de fureur, et qui cherchaient à Le mettre à mort, s'arrêter tout à coup et laisser tomber leur colère, alors qu'Il était en leur pouvoir ?

D'où pouvait donc venir cette opinion parmi les Juifs, que lorsque le Christ viendrait, personne ne saurait d'où Il viendrait ? C'est que les Écritures avaient exprimé ces deux vérités, elles avaient prédit d'où Il viendrait comme Homme, mais en tant que Dieu, Son avènement restait caché aux impies, et ne se dévoilait qu'aux âmes pieuses.

Ce qui avait donné lieu à cette opinion parmi les Juifs, c'était cette prophétie d'Isaïe : *Qui racontera Sa génération (Is 8) ?*

Théophylact : *Je viens de Lui* : ici le Christ dévoile Sa Divinité – C'est Lui Qui M'a envoyé : Il dévoile Son Humanité. Le Christ réfute les habitants de Jérusalem qui refusent de croire en Lui parce qu'ils connaissaient Ses parents.

Mais personne ne peut connaître les parents du Christ. En fait, ils ne connaissaient ni Sa génération Divine de Dieu le Père, ni Sa génération Humaine, incarné par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie.

Les arguments utilisés par ces personnes ne valaient rien : ils auraient dû croire au Messie, même s'ils ignoraient qui étaient Ses parents.

Jn 7,31. Mais, parmi la foule, beaucoup crurent en Lui ; et ils disaient : Le Christ, lorsqu'Il viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en fait Celui-ci ?
7,32. Les pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses à Son sujet ; et de concert avec les chefs, ils envoyèrent des agents pour L'arrêter.
7,33. Jésus leur dit donc : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis Je M'en vais à Celui qui M'a envoyé.
7,34. Vous Me chercherez, et vous ne Me trouverez pas ; et là où Je serai, vous ne pouvez venir.
7,35. Les Juifs dirent donc entre eux : Où ira-t-Il, que nous ne Le trouverons pas? Ira-t-Il vers ceux qui sont dispersés parmi les Gentils, et instruira-t-Il les Gentils?
7,36. Que signifie cette parole qu'Il a dite : Vous Me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et là où Je serai, vous ne pouvez venir ?

En vain vous aiguisez contre Moi l'épée de malice ; vous ne rendrez pas la vie sujette de la mort ; Je monterai au Ciel, portant devant les anges et les hommes l'accusation de votre malice. Et quand on Me demandera : *Quelles sont ces blessures sur Vos mains ?* Je répondrai : *Avec ces marques, J'ai été blessé dans la maison de Mon bien-aimé.*

Quand vous entendez que J'ai ressuscité des morts et que Je fais des miracles par Mes disciples, vous chercherez à Me tuer de nouveau, pour extirper Mon nom et Ma religion. Mais vous ne Me trouverez pas car Je remonterai glorieusement au Ciel, et même si vous martyriserez Mes Apôtres, Je les remplacerai par d'autres pour propager Ma doctrine et Mon Église dans le monde entier.

Moralement : Admirons et imitons le calme et la patience du Christ, car une âme dévouée à Dieu doit éviter les assauts de la colère et prendre plaisir dans les saintes pensées. Travaillez l'endurance, pour que vous apparaissiez à tous comme portant vos épreuves avec patience, avec une âme affable, sans mots de mépris même contre vos ennemis.

Jn 7,37. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus Se tenait debout, et criait, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive.
7,38. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.
7,39. Il dit cela de l'Esprit Que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Il y a une soif intérieure, parce qu'il y a un homme intérieur. Il est certain d'ailleurs que l'homme intérieur est l'objet d'un plus grand amour que l'homme extérieur. Si donc nous éprouvons cette soif, approchons, non avec les pieds du corps, mais avec les affections de l'âme, non pas en marchant, mais en aimant.

Le sein de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. Lorsque la conscience a bu cette Divine liqueur, elle est purifiée et reprend une nouvelle vie, et en puisant de nouveau de cette eau, elle devient elle-même une source d'eau vive.

Or, quelle est cette source, ou bien quel est ce fleuve qui coule du sein de l'homme intérieur ? C'est la bonté qui le porte à se consacrer aux intérêts du prochain.
Celui qui boit de cette eau est celui qui croit au Seigneur, mais s'il pense que cette eau qui lui est donnée, n'est que pour lui seul, l'eau vive ne coulera point de son sein ; si, au contraire, il prodigue à son prochain les soins empressés de la Charité, cette source intérieure ne tarit point, parce qu'elle coule au dehors.

C'est que l'Église parle elle-même la langue de toutes les nations ; et on ne peut recevoir l'Esprit Saint qu'autant qu'on est dans l'Église. Si vous aimez l'unité, tout ce que possède chacun de vos frères est à vous. Bannissez l'envie de votre cœur, et ce que J'ai vous appartient. L'envie sépare, la Charité unit ; ayez la Charité, et vous posséderez tout avec elle, et au contraire, tout ce que vous pourrez avoir sans elle, ne vous servira de rien.

Ou bien encore, cette gloire dont parle ici Jésus, c'est Sa Croix. Nous étions les ennemis de Dieu, et comme ce sont nos amis et non pas nos ennemis que nous comblons de nos dons, il était nécessaire que le Sauveur offrit à Dieu la victime d'expiation, qu'Il détruisît les inimitiés dans Sa Chair, et que devenus ainsi les amis de Dieu, nous fussions capables de recevoir Ses dons.

Symboliquement : La fête des Tabernacles était joyeuse ; elle était le symbole de la résurrection et de la joie des bienheureux. Jésus nous dit qu'Il monte les y rejoindre : *La Foi, l'Espérance et la Charité sont les ruisseaux du Saint-Esprit*.

Après Sa mort et par Ses mérites à la Pentecôte, les Apôtres, qui n'avaient pas encore reçu abondamment le Saint-Esprit avant ce jour, partirent pour arroser cette terre desséchée par les ruisseaux de leur prédication et de leurs vertus, et la fertilisèrent par leurs bonnes œuvres, l'enivrant par l'amour de Dieu et l'inondant de leurs vertus par l'eau vive de la grâce, de la vie et de la doctrine chrétiennes.

Jn 7,40. Plusieurs donc, parmi la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.
7,41. D'autres disaient : C'est le Christ. Mais quelques autres disaient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée ?

7,42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et du bourg de Bethléem, où était David ?
7,43. Il y eut donc division dans la foule à Son sujet.
7,44. Quelques-uns d'entre eux voulaient L'arrêter, mais personne ne mit la main sur Lui.
7,45. Les agents retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne L'avez-vous pas amené ?
7,46. Les agents répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.
7,47. Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous avez été séduits, vous aussi ?
7,48. Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en Lui ?
7,49. Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits.
7,50. Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la nuit, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :
7,51. Notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende d'abord, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?
7,52. Ils lui répondirent : Êtes-vous Galiléen, vous aussi ? Scrutez les Écritures, et vous verrez que de la Galilée il ne sort pas de prophète.
7,53. Et ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.

Les pharisiens et les scribes, témoins des miracles de Jésus, et versés dans la science des Écritures, n'en tirent aucun profit ; leurs gardes, qui n'ont eu aucun de ces avantages, sont gagnés par un seul des discours du Sauveur ; ils étaient envoyés pour Le charger de chaînes, et ils reviennent enchaînés par l'admiration dont ils sont remplis.

Et ils ne disent pas : Nous n'avons pu nous saisir de Sa Personne à cause de la foule, mais ils proclament hautement la sagesse de Jésus-Christ : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*.

SAINT JEAN – CHAPITRE 8

Jn 8,1. Or Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers.
8,2. Et, de grand matin, Il vint de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à Lui ; et S'étant assis, Il les enseignait.
8,3. Alors les scribes et les pharisiens Lui amenèrent une femme surprise en adultère ; et ils la placèrent au milieu de la foule.
8,4. Et ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.
8,5. Or Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Vous donc, que dites-Vous ?
8,6. Ils disaient cela pour Le tenter, afin de pouvoir L'accuser. Mais Jésus, Se baissant, écrivait avec Son doigt sur la terre.
8,7. Et comme ils persistaient à L'interroger, Il Se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier.
8,8. Puis, Se baissant de nouveau, Il écrivait sur la terre.
8,9. Mais, ayant entendu cela, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ; et Jésus demeura seul avec cette femme, qui était debout au milieu.
8,10. Alors Jésus, Se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée ?
8,11. Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus, Je ne vous condamnerai pas ; va, et désormais ne péchez plus.

Saint Augustin : Où convenait-il que le Christ enseignât, si ce n'est sur le mont des Oliviers, sur la montagne des parfums, sur la montagne de l'onction ? En effet, le nom de Christ vient d'onction, et le mot grec χρίμα chrême veut dire en latin *unctio* onction. Or, Dieu nous a donné cette onction pour faire de nous de forts lutteurs contre le démon.

Alcuin : L'onction procure du soulagement aux membres fatigués et souffrants. Le mont des Oliviers signifie aussi la sublimité de la bonté du Sauveur, parce que le mot grec έλεος veut dire en latin *misericordia*, miséricorde. La nature de l'huile se prête parfaitement à cette signification mystérieuse, car elle surnage au-dessus de tous les autres liquides, et comme le chante le Psalmiste : *Ses miséricordes sont au-dessus de toutes Ses œuvres* : *Et dès le point du jour Il retourna dans le temple*, pour nous donner un symbole de Sa miséricorde qu'Il faisait éclater aux yeux des fidèles, concurremment avec la lumière naissante du Nouveau Testament. En effet, en revenant au point du jour, Il annonçait l'aurore de la grâce de la Loi nouvelle.

La terre est en effet le symbole du cœur humain qui produit ordinairement le fruit des bonnes et des mauvaises actions ; le doigt qui doit sa souplesse à la flexibilité des articulations, figure la subtilité du discernement. Jésus nous apprend donc à ne pas condamner aussitôt et avec précipitation le mal que nous

pouvons apercevoir dans nos frères, mais à rentrer humblement dans notre conscience, et à l'examiner à fond et avec le plus grand soin, comme avec le doigt du discernement.

Saint Bède : Quant au sens qu'on peut appeler historique, Jésus, en écrivant de Son doigt sur la terre, prouvait que c'était Lui Qui avait autrefois écrit la loi sur la pierre.

Symboliquement : Selon saint Augustin, l'attitude de Notre Seigneur :

- Montre qu'Il faisait des miracles sur la terre, car comme Dieu, Il S'humilia pour devenir Homme, les miracles étant des signes apportés sur la terre ;
- Explique que Sa Loi nouvelle devait maintenant être écrite sur une terre qui donne du fruit, et non plus sur les pierres nues de la Loi ancienne.

Quel texte le Christ écrivait-Il dans la poussière ? Saint Jérôme dit qu'Il écrivait les péchés mortels des Scribes et des autres hommes. Selon saint Ambroise, Il traçait les termes suivants : Vous voyez la paille dans l'œil du votre frère, mais ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre.

Jn 8,12. Jésus leur parla de nouveau, en disant : Je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Les ténèbres les plus à craindre sont celles des mœurs et non les ténèbres des yeux, on du moins ce ne sont que les ténèbres des yeux intérieurs à l'aide desquels on distingue non le blanc du noir, mais le juste de l'injuste.

Saint Jean Chrysostome : C'est dans un *sens spirituel* qu'il faut entendre ces paroles : *Il ne demeure pas dans les ténèbres*, c'est-à-dire, il ne demeure pas dans l'erreur. Le Sauveur donne ici des éloges à Nicodème et aux serviteurs envoyés par les pharisiens, tandis que pour ces derniers Il laisse à entendre qu'ils sont des artisans de ruses et de fraudes, qu'ils sont dans les ténèbres et dans l'erreur, mais que cependant ils ne triompheront point de la lumière. Par cette lumière fut faite la lumière du soleil, et la lumière qui a fait le soleil fut produite sous le soleil pour nous. Ne méprisez pas ce voile de Sa Chair. Le soleil est couvert par un nuage, non pour l'obscurcir, mais pour tempérer ses rayons. Le Christ parle à travers le voile de Sa Chair, cette lumière qui ne s'éteint jamais, lumière de la connaissance, lumière de la sagesse qui dit aux hommes : *Je suis la lumière du monde*, la lumière de la vie, la lumière de gloire, qui bénit les fidèles et les saints, lumière qu'ils obtiendront de Lui au Ciel.

Cette lumière représente aussi la lumière de la Foi, qui nous guide vers la gloire et la sainteté. Car la Foi est un flambeau, qui guide les fidèles à travers l'obscurité du monde, leur montrant le véritable chemin de la vie, par lequel ils pourront atteindre sans trébucher le bonheur éternel.

Jn 8,13. Les pharisiens Lui dirent donc : Vous Vous rendez témoignage à Vous-même ; Votre témoignage n'est pas vrai.
8,14. Jésus leur répondit : Quoique Je Me rende témoignage à Moi-même, Mon témoignage est vrai, car Je sais d'où Je viens, et où Je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où Je viens, ni où Je vais.
8,15. Vous jugez selon la chair ; Moi, Je ne juge personne ;
8,16. et si Je juge, Mon jugement est vrai, car Je ne suis pas seul mais Je suis avec le Père, Qui M'a envoyé.
8,17. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai.
8,18. Or Je Me rends témoignage à Moi-même ; et le Père, qui M'a envoyé, Me rend aussi témoignage.

Or, de même que ce soleil visible répand sa lumière sur le visage de celui qui a les yeux ouverts et sur celui de l'aveugle, avec cette différence que l'un la voit et l'autre ne la voit pas : ainsi la sagesse de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu, est présent en tous lieux, même aux yeux des infidèles qui ne peuvent le voir, parce qu'ils n'ont pas les yeux du cœur. Comment donc entendre ces paroles : *Tout sera assuré par la déposition de deux ou trois témoins*, si nous n'y voyons une allusion mystérieuse à la Sainte Trinité, qui possède éternellement l'immuable vérité ?

Jn 8,19. Ils lui disaient donc : Où est Votre Père ? Jésus leur répondit : Vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père ; si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père.
8,20. Jésus dit ces choses, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor ; et personne ne L'arrêta, parce que Son heure n'était pas encore venue.

Le Trésor était l'endroit où se conservait l'argent destiné au service du temple et à la subsistance des pauvres ; les pièces de monnaie sont les paroles Divines qui sont marquées à l'effigie du grand roi. Or, chacun doit concourir à l'édification de l'Église, en déposant dans le trésor spirituel tout ce qui peut contribuer à l'honneur de Dieu, au bien général ; et puisque tous les Juifs déposaient leurs offrandes volontaires dans le trésor, il était juste aussi que Jésus mît Son offrande dans le trésor, c'est-à-dire les paroles de la vie éternelle.

Personne n'osa se saisir de la Personne du Sauveur, tandis qu'Il parlait dans le temple, parce que Ses discours étaient plus forts que ceux qui voulaient s'emparer de Lui, car il n'y a aucune faiblesse dans ceux qui sont les instruments et les organes du Verbe de Dieu.

Saint Bède : Ou bien encore, Jésus parle dans le parvis du trésor, parce qu'Il parlait aux Juifs en paraboles, et Il commença à ouvrir le trésor, lorsqu'Il découvrit à Ses disciples les mystères des Cieux. Or, le trésor était une dépendance du temple, parce que toutes les prophéties figuratives de la Loi et des prophètes avaient le Sauveur pour objet.

Origène donne une raison *mystique* : *Le trésor* représente les discours Divins, avec l'image du grand Roi imprimé sur les pièces de monnaie qui sont les paroles Divines. Que chacun contribue à ce trésor pour l'édification de l'Église, selon ce qu'il peut donner, pour l'honneur de Dieu et le bénéfice de tous.

Saint Bède : Le Christ parle dans le lieu où était le trésor, car Il parle aux Juifs en paraboles qui sont couvertes et fermées. Mais le trésor commence à s'ouvrir quand Il les explique à Ses disciples, et découvre les mystères célestes qui y sont contenus.

Jn 8,21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous Me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Là où Je vais, vous ne pouvez venir.
8,22. Les Juifs disaient donc : Est-ce qu'Il Se tuera lui-même, puisqu'Il dit : Là où Je vais, vous ne pouvez venir ?
8,23. Et Il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas ; Moi, Je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; Moi, Je ne suis pas de ce monde.
8,24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés ; car, si vous ne croyez pas à ce que Je suis, vous mourrez dans votre péché.

Il y a, en effet, de grandes différences entre ceux qui cherchent Jésus ; car tous ne Le cherchent pas pour leur salut et le bien qui peut leur en revenir. Aussi il n'y a que ceux qui Le cherchent avec droiture, qui trouvent la paix. Or, chercher avec droiture, c'est chercher Celui Qui était en Dieu au commencement, afin qu'Il nous conduise à Son Père.

En effet, lorsqu'Il se fut dérobé aux regards des hommes, ceux qui Le haïssaient, comme ceux qui L'aimaient, Le cherchèrent, les uns pour Le persécuter, les autres pour jouir de Sa présence. Et il leur dit : *Vous êtes d'en bas*, c'est-à-dire, vous goûtez les choses de la terre, et vous ne portez pas bien haut les affections de votre cœur.

Saint Jean Chrysostome : C'est-à-dire, il n'est point surprenant que des hommes charnels et qui ne comprennent rien de ce qui est spirituel, aient de semblables pensées, mais : *Pour Moi Je suis d'en haut*. Ces paroles : *Je ne suis pas de ce monde*, signifient donc : Je ne suis pas du nombre de ceux qui, comme vous, sont plongés tout entiers dans les préoccupations du monde.

Origène : On peut encore donner une autre explication des choses qui sont d'en bas et de celles qui sont de ce monde. L'expression en bas, signifie un endroit spécial ; or, ce monde matériel se divise en une multitude d'endroits qui sont tous en bas, relativement aux choses immatérielles et invisibles. Mais si l'on établit une comparaison entre ces divers lieux du monde, les uns seront en haut et les autres en bas.

Or, chacun a son cœur là où est son trésor. *(Mt 6)* Celui donc qui thésaurise sur la terre, descend en bas ; celui au contraire qui amasse des trésors pour le Ciel, monte en haut, il est véritablement d'en haut, et en s'élevant au-dessus d'eux, il parviendra à la souveraine béatitude.

Disons encore, que l'amour du monde fait l'homme du monde ; celui au contraire qui n'aime ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde, n'est pas de ce monde. Il est cependant en dehors de ce monde sensible, un autre monde habité par les êtres invisibles, et dont l'éclat et la splendeur seront révélés à ceux qui ont le cœur pur.

Enfin on peut aussi donner le nom de monde au premier né de toute créature, et en tant qu'Il est la souveraine sagesse, car toutes choses ont été faites dans la sagesse. Le monde et tout ce qu'il renferme était donc en Lui, mais d'une manière aussi différente du monde matériel, que la raison même du monde pur de tout principe matériel diffère du monde extérieur et sensible. L'âme de Jésus-Christ dit donc : *Je ne suis pas de ce monde*, parce qu'Elle ne vit pas dans ce monde.

Vous êtes attachés à vos péchés et vous irez dans les bas-fonds pendant que Je retournerai au Ciel ; vous Me chercherez alors sans Me trouver. Car Je suis comme l'aigle qui plane, qui habite dans les plus nobles montagnes de l'éternité, alors que vous n'êtes que des vers et des insectes qui se vautrent sur la terre.

Moralement : Nous venons d'en bas, descendants d'Adam, de qui proviennent nos désirs terrestres, et enflammés par nos mauvaises passions, ne recherchant que les choses mauvaises. Mais *Je suis d'en haut*, né comme Dieu du Père et comme Homme incarné du Saint-Esprit. Ainsi tous Mes sentiments, Mon amour, Mes désirs sont célestes.

Mais vous ne pouvez M'atteindre si vous ne naissez de nouveau, et de terrestres ne devenez célestes et spirituels.

Jn 8,25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-Vous ? Jésus leur répondit : Je suis le principe, Moi Qui vous parle.
8,26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous. Mais Celui Qui M'a envoyé est véridique, et ce que J'ai appris de Lui, Je le dis dans le monde.
8,27. Ils ne comprirent pas qu'Il disait que Dieu était Son Père.

Je suis depuis le début, c'est-à-dire de toute éternité, vrai Dieu de vrai Dieu. Je suis donc le début du temps, des âges et de toutes choses. Et cependant Je vous parle car J'ai pris Chair, et fut fait Homme pour vous l'annoncer et sauver ceux qui y croient car Je suis le Verbe.

Le mot *principe* est plus approprié au Fils qu'au Saint-Esprit, car le Fils avec le Père est la source, le principe, du Saint-Esprit, alors que le Saint-Esprit n'est pas la source d'une autre Personne Divine, mais seulement des créatures. Ce principe d'où Il vient n'est autre que le Père.

Moralement : Apprenez que le Christ, comme Dieu et comme Homme, doit être regardé comme le début et la fin de tout ce qui se fait.

Saint Grégoire de Naziance : En Vous sont tous mes espoirs de vie, Vous êtes mon début, mon but et ma fin. Tous les chiffres commencent par l'unité, et toutes les lignes viennent du centre de la circonférence ; ainsi toutes les actions du chrétien commencent et finissent dans le Christ.

Jn 8,28. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez ce que Je suis, et que Je ne fais rien de Moi-même, mais que Je parle selon ce que le Père M'a enseigné.
8,29. Et celui qui M'a envoyé est avec Moi, et Il ne M'a pas laissé seul, parce que Je fais toujours ce qui Lui est agréable.
8,30. Comme Il disait ces choses, beaucoup crurent en Lui.

On peut encore établir autrement la suite du discours du Sauveur. Il n'avait pu convertir les Juifs, malgré la multitude de Ses miracles et la force de Ses Divins enseignements ; il ne Lui reste donc plus qu'à leur parler de Sa Croix : *Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme*, etc., c'est-à-dire, vous pensez que vous serez délivrés de Moi lorsque vous M'aurez mis à mort ; mais Moi, Je vous dis que c'est alors surtout que l'éclat des miracles, Ma Résurrection, et votre propre captivité, vous feront connaître que Je suis le Christ, le Fils de Dieu, et que Je ne Lui suis point opposé.

Jn 8,31. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en Lui : Si vous demeurez dans Ma parole, vous serez vraiment Mes disciples,
8,32. et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.
8,33. Ils Lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : Vous serez libres ?
8,34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché.
8,35. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.
8,36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.

Vous croyez maintenant, si vous demeurez dans la Foi, vous verrez ce qui fait l'objet de votre Foi ; car remarquez-le bien, la Foi ne fut point produite par la connaissance, mais la connaissance a été le fruit de la Foi.

Tout homme, en effet, qui se laisse dominer par un désir coupable, abaisse et plie la liberté de son âme sous le joug de la servitude ; nous résistons à cette servitude :

- Lorsque nous luttons contre l'iniquité qui veut nous dominer,
- Lorsque nous résistons énergiquement à la tyrannie de l'habitude,
- Lorsque nous détruisons en nous le crime par le repentir,
- Lorsque nous lavons dans nos larmes les souillures de nos fautes.

Saint Grégoire : Plus on se plonge librement dans tous les excès du crime, et plus on resserre étroitement les chaînes de cet esclavage.

Saint Augustin : O misérable servitude ! L'esclave d'un homme fatigué du joug tyrannique de son maître, cherche son repos dans la fuite, mais où peut fuir l'esclave du péché ? Partout où il dirige ses pas, il se porte avec lui ; le péché qu'il a commis est nu au-dedans de lui-même ; la volupté passe, le péché ne passe pas ; le plaisir qui flatte passe, le remords qui déchire demeure.

Celui-là seul peut nous délivrer du péché Qui est venu sur la terre sans aucun péché, et Qui S'est offert en sacrifice pour le péché. Car pour l'esclave, ajoute le Sauveur, il ne demeure pas toujours dans la maison.

Cette maison, c'est l'Église, l'esclave, c'est le pécheur ; un grand nombre de pécheurs entrent dans l'Église, aussi Notre-Seigneur ne dit pas : L'esclave n'est pas dans la maison, mais : *Il ne demeure pas toujours dans la maison*. Mais s'il n'y a point d'esclave dans la maison, qu'y aura-t-il donc ? Qui peut se glorifier d'être pur de tout péché ?

Cette parole du Sauveur est vraiment effrayante, aussi ajoute-t-Il : *Mais le Fils y demeure toujours*. Est-ce donc que le Christ sera seul dans Sa maison ? Ou bien, sous le nom de Fils, comprend-Il le chef et les membres ?

Ce n'est pas sans raison qu'Il inspire tour à tour la crainte et l'espérance, la crainte pour nous détourner d'aimer le péché, l'espérance pour ne point nous laisser désespérer du pardon de nos péchés. Notre espérance est donc d'être délivré par Celui Qui est libre ; c'est Lui Qui a payé notre rançon, non point avec de l'argent, mais avec Son Sang, et c'est pour cela qu'Il ajoute : *Si le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres*.

La liberté qui vient en premier lieu consiste à être exempt de tout crime, mais ce n'est que le commencement de la liberté, ce n'en est point la perfection, parce que la chair ne laisse point de convoiter encore contre l'esprit, de sorte que vous ne fassiez pas ce que vous voulez *(Ga 6*).

La liberté pleine et parfaite nous sera donnée, lorsque toutes les inimitiés auront cessé, et que la mort, c'est-à-dire, le dernier ennemi, sera détruite.

Gardez-vous donc d'abuser de cette liberté pour pécher plus librement, mais servez-vous-en, au contraire, pour fuir le péché, car votre volonté sera libre si elle est sincèrement pieuse ; vous serez affranchis du péché si vous êtes esclaves de la justice.

Analogiquement : Ma doctrine vous délivrera de la corruption de ce lieu de mortalité, de change et d'exil, car elle vous apportera la liberté de l'immortalité bienheureuse et la gloire des enfants de Dieu.

Le Christ nous libère de quatre esclavages et nous donne quatre libertés :

- L'esclavage de la Loi que le Christ a effacé avec la liberté de l'Évangile ;
- L'esclavage du péché dont Il nous délivre avec la liberté de la justice ;
- L'esclavage du pouvoir de la concupiscence qu'Il brise avec la liberté de l'Esprit et le pouvoir de la Charité et de la grâce ;
- L'esclavage de la mort et de la mortalité détruit par la liberté de la gloire de la Résurrection. Quand le Christ justifie le pécheur, Il l'aide par Sa grâce à utiliser son libre arbitre, car si le pécheur a péché avec son libre arbitre, il se repentira avec ce même libre arbitre aiguillonné par la grâce prévenante de Dieu.

Jn 8,37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole n'a pas prise sur vous.
8,38. Moi, Je dis ce que J'ai vu chez Mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père.
8,39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.
8,40. Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi Qui vous ai dit la vérité, que J'ai entendue de Dieu ; cela, Abraham ne l'a pas fait.
8,41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul père, Dieu.

Il leur enlève peu à peu l'honneur de cette parenté et leur apprend à ne point tant s'en glorifier, car ce sont les œuvres surtout qui établissent la véritable parenté, de même que ce sont les œuvres qui font les hommes libres ou esclaves. Et pour leur ôter toute excuse de dire qu'ils agissaient en cela avec justice, le Sauveur leur fait connaître la cause de leurs desseins coupables : *Parce que Ma parole ne prend point en vous*.

Tous les hommes ne sont donc pas la semence d'Abraham, parce que tous n'ont pas ces semences intellectuelles infuses dans leurs âmes. Il faut que celui qui est la semence d'Abraham, devienne aussi son fils en prenant sa ressemblance.

Or, il peut arriver que par suite de sa négligence ou de son inaction, il détruise en lui cette précieuse semence. Faites toutes les œuvres d'Abraham, en prenant toutefois la vie d'Abraham dans le sens allégorique et ses actions dans un sens spirituel.

En effet, celui qui veut devenir le fils d'Abraham, ne doit point, à l'exemple d'Abraham, prendre ses servantes pour épouses, ni après la mort de sa femme en épouser une autre dans sa vieillesse.

Il faut se rappeler, en effet, que l'avènement spirituel de Jésus a toujours été présent pour les saints, d'où je conclus que **tout homme qui après sa régénération et les grâces célestes qu'il a reçues, retombe dans le péché, crucifie de nouveau le Fils de Dieu par les crimes dans lesquels il retombe**. Ce que n'a pas fait Abraham.

Son dessein, en leur parlant de la sorte, est de détruire en eux ces sentiments de vaine gloire, que leur inspire leur parenté avec Abraham, et de bien les persuader de placer l'espérance de leur salut, non point dans une parenté toute naturelle, mais dans la parenté fondée sur l'adoption spirituelle, parce, qu'en effet ce qui les empêchait de venir à Jésus-Christ, c'est qu'ils pensaient que cette parenté avec Abraham suffisait pour le salut.

Les enfants de fornication : Le mot *fornication* chez les prophètes signifie l'idolâtrie, qui est une fornication spirituelle, qui pousse l'âme loin de son épouse légitime (*Osée 1, 2*). Théophylact : Nous ne sommes pas nés de mariages mixtes entre les Juifs et les Gentils, mariages interdits et considérés comme illégitimes par les Juifs.

Jn 8,42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je suis venu ; Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est Lui Qui M'a envoyé.
8,43. Pourquoi ne connaissez-vous pas Mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre Ma parole.

Comme les saintes Écritures donnent le nom de fornication spirituelle au culte que l'âme, semblable à une prostituée, rend à une multitude de fausses divinités, ils se hâtent de répondre : *Nous ne sommes pas nés de la fornication, nous avons un seul père qui est Dieu*.

Car ce n'est point d'une épouse légitime, mais de la matière comme d'une prostituée, que le démon qui ne fait rien de lui-même, produit ceux qui, plongés dans les jouissances charnelles, sont esclaves de la matière.

Si donc nous devons admettre la vérité de cette proposition : *Si Dieu était Votre Père, vous M'aimeriez certainement,* il faut admettre également la vérité de cette autre proposition : *Si vous ne M'aimiez pas, Dieu ne serait pas Votre Père*.

Il fut donc un temps où Paul n'aimait pas Jésus, il fut un temps où Dieu n'était pas le père de Paul, Paul ne fut donc jamais enfant de Dieu par nature, mais il est devenu par la suite enfant de Dieu.

Or, quand devient-on le fils de Dieu, si ce n'est quand on observe Ses Commandements ?

Jn 8,44. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge.
8,45. Mais Moi, quand Je dis la vérité, vous ne Me croyez pas.
8,46. Qui de vous Me convaincra de péché ? Si Je vous dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ?

Quant à ces paroles de saint Jean : *Le démon pèche dès le commencement*, il faut les entendre non point à partir du moment où il a été créé, mais de celui où il a commencé à pécher.

Car c'est en lui que le péché a commencé, et il a été lui-même le commencement du péché.

Notre-Seigneur veut indiquer que les Juifs ont pour père Caïn, parce qu'ils veulent se rendre ses imitateurs en le mettant à mort.

C'est Caïn, en effet, qui a donné le premier exemple de fratricide, et le Sauveur dit qu'il puise le mensonge dans son propre fonds, pour nous apprendre qu'on ne peut pécher que par sa propre volonté. Comme Caïn a été lui-même l'imitateur du diable, on lui donne pour père le diable, dont il a imité les œuvres.

Que chacun se demande s'il écoute les paroles de Dieu avec l'oreille du cœur, et il saura d'où il vient.

- Il en est, en effet, qui ne veulent même pas écouter les préceptes Divins des oreilles du corps ;
- il en est d'autres qui ouvrent ces oreilles pour les entendre, mais qui n'éprouvent pour ces préceptes aucun désir du cœur;
- il en est d'autres enfin, qui reçoivent volontiers la parole de Dieu, et qui s'en laissent pénétrer jusqu'aux larmes, mais après ce moment consacré aux larmes du repentir, ils retournent à leurs iniquités ; et on peut dire qu'ils n'écoutent pas véritablement les paroles de Dieu, parce qu'ils refusent de les traduire dans leurs œuvres.

La vérité nous invite à un long voyage vers le pays céleste, pour écraser les désirs de la chair et cacher la gloire du monde, pour ne pas convoiter les biens d’autrui et être libéral avec ses biens propres. Considérons en notre âme que Dieu doit être écouté à l’oreille de notre cœur.

Jn 8,47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu.
8,48. Les Juifs Lui répondirent donc, et Lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon ?
8,49. Jésus répondit : Je ne suis pas possédé du démon, mais J'honore Mon Père ; et vous, vous Me déshonorez.
8,50. Pour Moi, Je ne cherche pas Ma propre gloire ; il est Quelqu'un qui la cherche, et Qui juge.
8,51. En vérité, en vérité, Je vous Le dis, si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort.

Dieu cherche la gloire de Jésus-Christ dans chacun de ceux qui Le reçoivent, et Il la trouve dans tous ceux qui cultivent avec soin les principes de vertu répandus dans leur âme, mais s'Il est trompé dans Ses recherches, il punit sévèrement ceux en qui Il ne trouve pas la gloire de Son Fils.

C'est ce que signifient ces paroles : *Il est quelqu'un qui en prendra soin et qui fera justice*.

Notre-Seigneur leur dit donc : *C'est à Mon Père de discerner, de séparer Ma gloire de la vôtre* ; car vous ne recherchez que la gloire de ce monde, quant à Moi, Je ne veux point de cette gloire.

Dieu distingue et sépare encore la gloire de Son Fils de la gloire des hommes, car le mystère de Son Incarnation ne L'a pas entièrement assimilé à nous ; nous sommes des hommes coupables de péché, mais pour Lui Il est sans péché, même en tant qu'Il a pris la forme d'esclave.

C'est qu'Il avait en vue une autre mort dont Il était venu nous délivrer, la mort éternelle, la mort de la damnation avec le démon et ses anges. Voilà la seule vraie mort, l'autre n'est qu'un passage.

Origène : Ces paroles : *Si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort*, doivent être entendues dans ce sens : Si quelqu'un garde fidèlement Ma lumière, il ne verra point les ténèbres.

Le mot *éternellement* doit être entendu dans cette signification usuelle : Celui qui gardera éternellement Ma parole, ne verra pas éternellement la mort.

On ne voit jamais en effet la mort tant qu'on garde la parole de Jésus, mais lorsqu'on se relâche dans l'observance de Ses Commandements et dans la vigilance sur soi-même, on cesse de garder Sa parole, alors on voit la mort qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en soi-même.

Ainsi instruits par le Sauveur, nous pouvons répondre au prophète qui nous demande : *Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ?* C'est celui qui aura gardé la parole de Jésus-Christ.

Le Samaritain est un gardien, et le Christ est vraiment gardien : *Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde* (*Ps 122, 2*). Pour ne pas nier qu'Il est notre gardien, le Christ ne nia pas être un Samaritain.

Jn 8,52. Les Juifs Lui dirent : Maintenant nous connaissons que Vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi ; et Vous dites : Si quelqu'un garde Ma parole, il ne goûtera jamais la mort.

8,53. Êtes-Vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-Vous être ?
8,54. Jésus répondit : Si Je Me glorifie Moi-même, Ma gloire n'est rien ; c'est Mon Père Qui Me glorifie, Lui dont vous dites qu'Il est votre Dieu.
8,55. Et vous ne Le connaissez pas ; mais Moi, Je Le connais ; et si Je disais que Je ne Le connais pas, Je serais semblable à vous, un menteur. Mais Je Le connais, et Je garde Sa parole.
8,56. Abraham, votre père, a tressailli de joie, désirant voir Mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.

Abraham vit encore le jour du Seigneur, lorsqu'il donna l'hospitalité à trois anges qui étaient la figure de la sainte Trinité. *(Gn 8)* Ou bien encore, ce jour, c'est le jour de Sa Croix, dont Abraham vit la figure dans l'immolation du bélier et d'Isaac. *(Gn 22*)

Il leur prouvait ainsi que ce n'était point malgré Lui qu'Il allait endurer les souffrances de Sa Passion, et en même temps qu'ils étaient de véritables étrangers pour Abraham, puisqu'ils trouvaient un sujet de douleur dans ce qui L'avait fait tressaillir d'allégresse.

Apprenez de ceci, vous qui êtes religieux, prédicateur, chrétien, que vous serez calomniés pour vos bonnes œuvres comme le Christ, que vous serez maudits et méprisés pour votre bonté. Apprenez à rendre le bien pour le mal. Car le Christ bien qu'enseignant patiemment les Juifs, les guérissant, les délivrant des mauvais esprits, dut endurer les opprobres et les reproches, l'ingratitude en retour pour Sa bonté, des blasphèmes pour Ses miracles, et pour Son enseignement dérision et mépris. Malgré cela Il ne cessa de leur faire du bien, et en toutes choses de pratiquer à leur égard patience et charité.

Abraham a vu Mon jour : Trois anges apparurent à Abraham, mais un seul lui parla : le mystère de la Sainte Trinité lui est ainsi symboliquement révélé, car il en vit Trois mais en adora qu'Un seul (*Gen 18, 2*).
Pour d'autres, *ce jour* regarde le jour de l'Humanité du Christ, c'est-à-dire de Sa Passion, Crucifixion et Mort. On peut également comprendre ce mot comme signifiant le jour de Son Incarnation.

Tous les prophètes et les patriarches attendaient depuis longtemps ce jour de la venue du Christ pour les libérer de leurs péchés, et de l'état imparfait dans lequel ils étaient (les limbes des patriarches).

Jn 8,57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et Vous avez vu Abraham ?
8,58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis.
8,59. Ils prirent donc des pierres, pour les jeter sur Lui ; mais Jésus Se cacha, et sortit du temple.

Notre Sauveur les détourne avec douceur de ces pensées qui n'avaient pour objet que Sa Chair, et cherche à les élever jusqu'à la contemplation de Sa Divinité : *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût fait, Moi Je suis*, paroles qui ne peuvent convenir qu'à Sa Divinité ; car le mot *avant* embrasse tout le temps passé, et le mot *Je suis*, le présent ; or comme la Divinité ne connaît ni passé ni futur, mais qu'elle

est continuellement au présent, Notre-Seigneur ne dit pas : *Avant Abraham J'étais*, mais : *Avant Abraham Je suis*, selon ces paroles de Dieu à Moïse : « *Je suis Celui qui suis (Ex 3*).

Celui donc qui S'est rapproché de nous en nous manifestant Sa présence, et qui S'en est séparé en suivant le cours ordinaire de la vie, a existé avant comme après Abraham.

Saint Augustin : Remarquez encore que comme Abraham est une créature, le Sauveur ne dit pas : *Avant qu'Abraham existât*, mais : *Avant qu'Abraham fût fait*, et Il ne dit pas non plus : *J'ai été fait*, car le Verbe était au commencement.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, autant de mauvaises pensées, autant de pierres lancées contre Jésus, et celui qui va plus loin jusqu'au délire de la Passion étouffe Jésus, autant qu'il le peut faire.

Saint Grégoire : Mais quelle leçon le Sauveur veut-Il nous donner en Se cachant ? C'est que la vérité se cache aux yeux de ceux qui négligent de suivre Ses enseignements. La vérité s'enfuit de l'âme, en qui elle ne trouve point la vertu d'humilité.

Que nous enseigne-t-Il encore par cet exemple ? C'est que lors même que nous avons le droit de résister, nous nous dérobions avec humilité à la colère des esprits orgueilleux. Il fuit donc, comme le ferait un homme, les pierres qu'on veut Lui jeter, mais malheur aux cœurs de pierre que le Seigneur fuit !

Moralement : Saint Grégoire : Le Christ nous enseigne à éviter humblement la colère de l’orgueilleux, même quand nous avons le pouvoir de résister à nos ennemis.

SAINT JEAN – CHAPITRE 9

Jn 9,1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.
9,2. Et Ses disciples Lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?
9,3. Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
9,4. Il faut que J'accomplisse les œuvres de Celui Qui M'a envoyé, pendant qu'il est jour ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler.
9,5. Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde.
9,6. Après avoir dit cela, Il cracha à terre, et fit de la boue avec Sa salive ; puis Il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.
9,7. Et Il lui dit : Allez, lavez-vous dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, se lava, et revint voyant.

Cet homme souffrait-il donc injustement ? Non, et je réponds que la cécité fut pour lui un bienfait, car il lui dut de voir des yeux de l'âme. Il est évident que Celui Qui avait tiré cet homme du néant pour lui donner l'être, avait aussi le pouvoir de l'affranchir de toute infirmité.

Il y a des châtiments que Dieu inflige aux pécheurs sans qu'il y ait pour lui de retour possible ; il en est d'autres qui le frappent afin de le rendre meilleur ; il en est d'autres encore qui ont pour fin, non point de punir les fautes passées, mais de prévenir les fautes à venir ; d'autres enfin qui n'ont pour but ni de punir les péchés passés, ni de prévenir ceux que l'on peut commettre dans l'avenir, mais de faire connaître d'une manière plus éclatante et aimer plus ardemment la puissance de Celui Qui sauve par le salut inespéré qui suit immédiatement le châtiment.

De même, en effet, que l'Apôtre nous dit : *La pierre c'était le Christ*, ainsi la piscine de Siloé, alimentée par un cours d'eau qui coulait soudainement à certains intervalles, nous figurait secrètement que Jésus-Christ Se manifeste souvent contre toute espérance. Mais pourquoi donc ne lui commande-t-Il pas de se laver immédiatement sans aller à la piscine de Siloé ? C'est pour mieux confondre l'impudence des Juifs. Il était bon, en effet, que tous le vissent se diriger vers cette piscine, ayant les yeux couverts de boue. Jésus voulait d'ailleurs montrer en l'envoyant à cette piscine, qu'Il n'est opposé ni à la loi, ni à l'Ancien Testament.

L'aveugle-né est Saint Sidoine, successeur de Saint Maximin sur le siège d'Aix en Provence.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, nous voyons ici que le Sauveur, chassé du cœur des Juifs, Se dirige aussitôt vers les Gentils. Son passage, le chemin qu'Il fait, c'est Sa descente du Ciel sur la terre. Il vit cet aveugle, lorsqu'Il abaissa les regards de Sa miséricorde sur le genre humain.

Saint Augustin : Cet aveugle, en effet, c'est le genre humain tout entier qui a été frappé de cécité par le péché du premier homme, dont nous tirons tous notre origine ; il est donc aveugle de naissance. Le Seigneur laisse tomber à terre un peu de salive, et la mélangeant avec la poussière du chemin, Il en fait de la boue, parce que le Verbe s'est fait Chair, et il étend cette boue sur les yeux de l'aveugle. Lorsque ses yeux étaient ainsi couverts, il ne voyait pas encore, parce que le Seigneur ne fit de lui qu'un catéchumène, lorsqu'Il lui couvrit ainsi les yeux. Il l'envoie à la piscine de Siloë, car c'est en Jésus-Christ qu'il a été baptisé, et c'est alors que le Sauveur lui donna l'usage de la vue.

L'évangéliste nous donne la signification du nom de cette piscine, qui veut dire *envoyé*, et, en effet, si le Fils de Dieu n'avait été envoyé sur la terre, personne d'entre nous n'eût été délivré de son iniquité.

Saint Grégoire : La salive figure la saveur de la contemplation intime. Elle descend de la tête dans la bouche, parce qu'elle part des splendeurs de Dieu, qu'elle nous fait goûter par les douceurs de la révélation alors que nous sommes encore dans cette vie.

Notre-Seigneur mêle Sa salive à la terre, et donne ainsi à cet aveugle l'usage de la vue, parce que c'est en mêlant la contemplation de la vérité à nos pensées charnelles, que la grâce céleste répand sa lumière dans notre âme, et délivre notre intelligence de la cécité originelle dont elle a été frappée dans le premier homme.

Mystiquement : Les pécheurs et les païens sont aveugles, et sont ainsi incapables de voir et de chercher Dieu. Le Christ doit donc d'abord les regarder, et les éclairer avec les yeux de Sa grâce. Cet aveugle représente le genre humain, aveuglé par le péché originel, dont Jésus qui passait le long de la route de notre mortalité, a eu pitié et qu'Il a éclairé. Car l'aveuglement est tombé sur le premier homme par le péché, et comme nous venons de lui, la race humaine toute entière est aveugle depuis sa naissance.

Le Christ descendit du Ciel à la terre, et Il touche l'aveugle quand Il contemple l'humanité avec pitié. L'aveugle représente les Gentils nés et éduqués dans l'obscurité du paganisme et de l'idolâtrie, rencontrés par le Christ Qui va les éclairer par la lumière de la Foi, de la grâce et de Son Évangile. C'est ce que représente la guérison de l'aveugle né. L'homme ne fut pas seulement illuminé dans son corps, mais aussi dans son esprit, et gagna beaucoup par sa cécité, tant dans son corps que dans son âme.

Symboliquement : *La nuit* représente la persécution contre les Apôtres, surtout celle de l'antéchrist. Cette nuit symbolise aussi la mort (Eccles 9, 10).

Tropologiquement : *Le jour* représente le temps de vie donné à chacun pour gagner la gloire éternelle. *La nuit* est celle dont il est dit : *Jetez-le dans les ténèbres extérieures*. Pendant la nuit, personne ne peut travailler mais seulement recevoir ce qu'il a semé. Travaillez donc tant que vous êtes vivant, avant que la nuit ne tombe sur vous.

Allégoriquement : Saint Augustin : Le christ fit de la boue avec Sa salive parce que le Verbe S'est fait Chair. Il oint les yeux de l'aveugle, et ne fut pas guéri tout de suite, mais le Christ en fit un catéchumène. Envoyé à la piscine de Siloé, baptisé par le Christ, il est illuminé. Le crachat est la sagesse qui sortit de la bouche du Tout Puissant, la terre est la Chair du Christ. Celui qui croit que le Verbe S'est fait Chair est envoyé à Siloé pour y être baptisé dans le Christ et il reçoit la lumière dans son esprit par la Foi, l'Espérance, la Charité, infusés en lui par Dieu par le Baptême.

Le Christ envoya l'aveugle se laver dans la piscine de Siloé, car Lui-même avait été envoyé dans le monde pour l'illuminer ; le Christ était doux et gentil comme les eaux de Siloé, étant Lui-même envoyé silencieusement par le Père, comme Dieu au Ciel, et sur la terre par Sa naissance de la Vierge. Il est une fontaine d'eau sortant comme une source pour la vie éternelle ; Il est la source des grâces qui distribue Ses dons aux fidèles par des canaux.

Isaïe était l'exemple du Christ dans sa vie et par son martyre, lui qui construisit cette piscine. Le roi David fut oint près de ce lieu ; les eaux de Siloé signifient la race royale de David.

Le Christ y envoya l'aveugle pour bien montrer qu'Il était le fils de David. Il rappelait ainsi la prophétie de Jacob (*Gen 49, 10*), indiquant qu'Il était le messager et l'ambassadeur envoyé par le Père. De plus, Siloé symbolise le Baptême chrétien qui nous illumine spirituellement.

Jn 9,8. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.

9,9. Et d'autres : Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui, il disait : C'est moi.

9,10. Ils lui dirent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?

9,11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, puis Il m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.

9,12. Ils lui dirent : Où est-Il ? Il répondit : Je ne sais pas.

Et il répondit : *Je ne sais*. En faisant cette réponse, il est semblable au catéchumène, qui n'a reçu que l'onction, et qui n'est pas encore éclairé, il prêche et il ne connaît pas encore ce qu'il annonce.

Jn 9,13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.
9,14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.
9,15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.
9,16. Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'Il n'observe pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles ? Et il y avait division entre eux.
9,17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Vous, que dites-vous de Celui qui vous a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.

Saint Bède : Il est donc en cela la figure des catéchumènes qui ont bien la Foi en Jésus-Christ, mais qui ne Le connaissent pas encore parfaitement, parce qu'ils ne sont pas encore purifiés. Ceux donc qui ne voyaient pas encore et qui n'avaient pas reçu la grâce de l'onction, disaient : *Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il n'observe point le sabbat*.

Au contraire, Il en était le plus fidèle observateur, Lui Qui était sans péché, car l'observation spirituelle du sabbat, c'est de n'avoir aucun péché, et c'est l'avertissement que Dieu nous donne quand Il nous recommande l'observation de la loi du sabbat : *Vous ne ferez aucune œuvre servile*.

Qu'est-ce qu'un œuvre servile ? Le Seigneur lui-même vous l'apprend : *Tout homme qui commet le péché est esclave du péché* (*Jn* 7) ; or, les pharisiens tout en observant extérieurement la loi du sabbat, la violaient spirituellement.

Jn 9,18. Mais les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.
9,19. Et ils les interrogèrent, en disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?
9,20. Les parents répondirent, en disant : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle ;
9,21. mais comment voit-il maintenant ? nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux ? nous l'ignorons. Interrogez-le, il a l'âge ; qu'il parle pour lui-même.

9,22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà convenus ensemble que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait chassé de la synagogue.
9,23. C'est pour cela que ses parents dirent : Il a l'âge ; interrogez-le lui-même.

Saint Augustin : Ce n'était plus, du reste, un mal que d'être chassé de la synagogue ; car, si l'on était chassé par les Juifs, on était reçu par Jésus-Christ. Mais telle est la nature de la vérité, qu'elle puise une force plus grande dans les difficultés qu'on lui suscite. Le mensonge se détruit par lui-même, et les moyens qu'il prend pour détruire la vérité, ne servent qu'à la rendre plus éclatante ; c'est ce que nous voyons arriver ici.

Jn 9,24. Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Rendez gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.
9,25. Il leur dit : Si c'est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.
9,26. Ils lui dirent donc : Que vous-a-t-Il fait ? comment vous-a-t-Il ouvert les yeux ?
9,27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir Ses disciples ?
9,28. Alors ils l'accablèrent d'injures, et dirent : Vous, soyez Son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse.
9,29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais Celui-ci, nous ne savons d'où Il est.
9,30. Cet homme leur répondit, et dit : C'est ceci qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où Il est, et qu'Il m'ait ouvert les yeux.
9,31. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait Sa volonté, c'est celui-là qu'Il exauce.
9,32. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
9,33. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire.
9,34. Ils lui répondirent : Vous êtes né tout entier dans le péché, et vous voulez nous enseigner ? Et ils le jetèrent dehors.

Nier le bienfait que vous avez reçu, ce n'est point rendre gloire à Dieu, mais se rendre coupable de blasphème envers Lui. Ou bien encore on peut dire que Dieu n'exauce point les pécheurs, en ce sens qu'Il ne leur accorde pas le pouvoir de faire des miracles, mais lorsqu'ils implorent le pardon de leurs fautes, ils passent de l'état de pécheurs à celui de pénitents.

Saint Bède : C'est, en effet, la coutume des grands, de dédaigner de rien apprendre de la bouche de leurs inférieurs. Mais leur malédiction ne fut pas suivie d'effet et fut changée par le Christ en bénédiction. Car c'est un honneur pour ceux qui honorent Dieu, d'être maudits par les méchants.

L'efficacité d'un Sacrement est une chose, l'efficacité de la prière en est une autre. Car le Sacrement agit *ex opere operato*, mais la prière *ex opere operantis*, selon la sainteté, et le caractère de celui qui prie. Ainsi donc, si un pécheur ou un hérétique baptise, le Sacrement est valide, et tient son efficacité de l'institution du Christ, Qui confère la grâce par le Sacrement. Car le Christ est l'Auteur originel du Baptême, Qui baptise utilisant Ses ministres comme des instruments.

Le Christ n'entend pas les prières d'un pécheur en tant que personne privée, mais entendra les prières de cette même personne qui agit publiquement en tant que ministre de l'Église. Car l'Église est sainte, elle a le Christ comme sa sainte tête, avec de nombreux fidèles et de saints membres, dont le Christ écoute les prières.

Jn 9,35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, Il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ?
9,36. Il lui répondit, et dit : Qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ?
9,37. Et Jésus lui dit : Vous L'avez vu, et Celui Qui vous parle, c'est Lui.
9,38. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il L'adora.
9,39. Alors Jésus dit : C'est pour un jugement que Je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.
9,40. Quelques pharisiens, qui étaient avec Lui, L'entendirent et Lui dirent : Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?
9,41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché demeure.

Dieu Se plaît à honorer surtout ceux qui sont couverts d'outrages pour avoir rendu témoignage à la vérité et confessé Jésus-Christ. C'est ce qui se vérifie dans cet aveugle. Les Juifs le chassent du temple, et le Maître du temple le rencontre, et l'accueille avec bonté, comme le président des combats accueille celui qui a courageusement combattu et mérité la couronne.

Saint Bède : Cet exemple nous apprend qu'on ne doit point prier Dieu la tête haute, mais implorer Sa miséricorde la face prosternée contre terre. Il y a, en effet, deux manières de voir, comme deux manières d'être aveugle, l'une extérieure, l'autre intérieure; or, les Juifs n'avaient de désirs que pour les choses sensibles, et de mépris que pour la cécité extérieure ; Jésus leur déclare donc qu'il vaudrait mieux pour eux être aveugles, que de voir de la sorte : *Si vous étiez aveugles, leur dit-il, vous n'auriez point de péché*, et votre châtiment serait moins rigoureux ; *mais maintenant vous dites : Nous voyons*. L'aveugle qui est intérieurement illuminé et mû par le Christ, par cette parole *Je crois*, élicite des actes d'Espérance, de contrition, de Charité, de dévotion et d'adoration envers le Christ, et par eux fut purifié de tous ses péchés et justifiés.

Il devient alors un homme saint et apostolique, un des soixante-dix disciples du Christ, puis Évêque d'Aix-en-Provence, où il mourut et fut enseveli près de Maximin dont il était le coadjuteur.

SAINT JEAN – CHAPITRE 10

Jn 10,1. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.
10,2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.
10,3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir.
10,4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
10,5. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient ; car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.
10,6. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi Il leur parlait.

Notre-Seigneur désigne ici indirectement tons ceux qui sont venus avant Lui et ceux qui doivent paraître après Lui, l'Antéchrist et les faux prophètes.

Les Saintes Écritures sont la porte, car ce sont elles qui ouvrent l'intelligence à la connaissance de Dieu, elles servent d'ailleurs à garder les brebis et ne laissent point approcher les loups, c'est-à-dire, les hérétiques qu'elles empêchent d'entrer dans la bergerie. Celui donc qui, laissant là les Écritures, veut monter par un autre endroit, et s'ouvre un chemin particulier et non autorisé, est un voleur. Le Christ est la porte, parce qu'Il nous amène à Son Père, et Il est notre pasteur, parce qu'Il nous conduit et nous dirige.

Mais Jésus-Christ est une porte qui est bien basse, et il faut s'abaisser pour entrer par cette porte sans se blesser la tête, or celui qui s'élève au lieu de s'humilier, veut escalader le mur, et il ne s'élève que pour tomber.

Ces hommes, la plupart du temps, cherchent à persuader aux autres à vivre en hommes de bien sans être chrétiens, ils veulent monter et passer ailleurs que par la porte pour ravir et pour tuer. Ce sont des voleurs, parce qu'ils disent que ce qui est aux autres, leur appartient, et des larrons, parce qu'ils tuent ce qu'ils ont volé.

Celui qui entre par la porte est celui qui entre par Jésus-Christ, qui imite la Passion de Jésus-Christ, qui connaît l'humilité de Jésus-Christ, c'est-à-dire, qu'à la vue d'un Dieu fait Homme, l'homme doit reconnaître que lui-même n'est pas Dieu, mais qu'il n'est qu'un homme, car celui qui veut affecter de paraître un dieu, lorsqu'il n'est qu'un homme, n'imite pas Celui Qui étant Dieu S'est fait Homme.

Or, on ne vous dit pas : Soyez moins que ce que vous êtes, mais : Reconnaissez ce que vous êtes en réalité. Rien ne s'oppose à ce que ce portier soit Moïse, car c'est à lui qu'a été confié le dépôt des oracles de Dieu.

Théophylact : Ou bien encore ce portier, c'est l'Esprit Saint Qui nous ouvre le sens des Écritures pour nous y faire reconnaître le Christ. La porte, c'est Jésus-Christ Qui est la vérité. Qui ouvre la porte, si ce n'est Celui Qui enseigne la vérité ? Prenons garde cependant de regarder ici le portier comme supérieur à la porte, parce que dans les maisons des hommes, le portier est plus que la porte, et non la porte plus que le portier.

Or, pour n'être point confondu avec eux, il fait voir les différents caractères qui l'en séparent :

- D'abord la doctrine des Écritures, par lesquelles Jésus-Christ amenait les hommes à Lui, tandis que les autres en détournaient les hommes ;
- En second lieu, l'obéissance que les brebis avaient pour Lui, car les hommes ont cru en Lui, non-seulement pendant Sa vie, mais après Sa mort, tandis que ces faux pasteurs furent bientôt abandonnés de ceux qui les avaient suivis.

Il veut encore désigner ici l'Antéchrist, qui, après avoir égaré un instant les hommes, n'aura point de disciples après sa mort. Quelquefois ils ne se connaissent pas eux-mêmes, mais le pasteur les connaît, car il y a beaucoup de brebis dehors, comme il y a un grand nombre de loups dans l'intérieur. Notre-Seigneur veut donc parler ici des prédestinés. Il y a d'ailleurs une certaine voix du pasteur qui ne sera jamais confondue par les brebis avec celle des étrangers, et que ceux qui ne sont pas brebis n'entendront jamais comme la voix de Jésus-Christ. Quelle est cette voix ? *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*.

La synagogue des Pharisiens n'était pas la synagogue de Dieu mais celle de Satan. Par contre le vraie Église de Dieu est l'Église chrétienne fondée par le Christ et qu'Il substitua à l'église juive. L'aveugle né excommunié par la synagogue juive entra dans la véritable Église par sa Foi dans le Christ.

- La bergerie est l'Église de Dieu, le pasteur est Dieu le Père, la porte le Christ ou la Foi en Lui, qui est enfermée dans les Écritures de la Loi et des prophètes, ou par la porte soigneusement fermée, le portier est le Saint-Esprit.

- Les brebis ne sont pas seulement les prédestinés comme le dit saint Augustin, mais tous les fidèles qui sont dans l'Église ; les vrais pasteurs et les prélats sont ceux qui entrent par le Christ, et à ceux-là le portier, qui est le Saint-Esprit, ouvre la porte parce que la Foi dans le Christ, par laquelle ils entrent, est le don du Saint-Esprit. Et c'est le Saint-Esprit Qui leur donne le vrai et légitime pouvoir, afin que ce qu'ils font soit ratifié par Dieu.

- Les pasteurs sortent les brebis, les fidèles, dans les pâturages de la bonne doctrine, de la grâce et des vertus, en les précédant par leur propre exemple de sainte vie, les appelant par leurs noms, car ils prennent un grand soin d'elles, les exhortant, les stimulant et les poussant une par une à devenir meilleur.

- Celui qui n'entre pas dans la bergerie par le Christ, mais qui saute par-dessus le mur, ou qui passe par une fenêtre, est un larron et un voleur de brebis, essayant de tuer ou de détruire les fidèles.

Tropologiquement : Salmeron dit avec humour que les hommes entrent dans les bénéfices ecclésiastiques par différents moyens :

- Par la porte royale, comme les courtiers recommandés par de grands hommes ;
- Par la porte de la consanguinité, la porte des dons ou la porte d'or de la simonie ;
- Par la porte des services, pour ceux qui par leur obséquiosité sont promus par les Évêques aux bénéfices. Ils gisent comme malades, attendant que les eaux bougent, c'est-à-dire un poste vacant ; car celui qui est premier gagne la faveur et obtient le bénéfice.

Le Christ donne plusieurs signes et devoirs d'un vrai pasteur :

- Il entre par la porte, et le portier lui ouvre ;
- Il peut s'adresser à ses brebis par leurs propres noms, et les conduit ;
- Il les précède et les brebis le suivent ;
- Il donne sa vie pour les brebis.

Que le pasteur considère :

- Qu'il doit être le guide des fidèles par sa sainteté, les surpasser tous, en leur donnant de vifs exemples de vertus, afin que le regardant, ils le suivent jusqu'aux plus hauts sommets (*1 Pet 5, 3*) ;
- Que par sa vigilance et son énergie, il doit protéger les fidèles des hérétiques, des scandales et d'autres maux ;
- Qu'il doit montrer la route la plus directe vers le Paradis, nourrir et soigner les fidèles avec les meilleurs conseils.

De même qu'il n'y a pas d'entrée possible dans la bergerie autre que la porte, ainsi il n'y a pas d'autre entrée dans l'Église militante et triomphante autre que par le Christ Qui est le vrai pasteur Qui donne Sa vie pour Ses brebis. Les autres ne sont que des mercenaires que les brebis ne doivent pas suivre.

Le Christ ici parle de deux portes, la porte de la maison, c'est-à-dire celle des Saintes Écritures, et la porte de la bergerie, qui est le Christ.

Jn 10,7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis la porte des brebis.
10,8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.
10,9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.
10,10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

Mais que signifient ces paroles : *Il entrera et il sortira* ? Entrer dans l'Église par la porte elle-même est une excellente chose, mais il n'est pas aussi avantageux de sortir de l'Église.

On peut donc dire que nous entrons, quand nous avons quelque pensée au dedans de nous, et que nous sortons quand nous agissons au dehors, selon ces paroles : *L'homme sortira pour accomplir son œuvre (Ps 103*).

Théophylact : Entrer c'est prendre soin de l'homme intérieur ; sortir, c'est mortifier en Jésus-Christ l'homme extérieur, c'est-à-dire les membres qui sont sur la terre.

Ces paroles : *Le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger et pour perdre*, s'appliquent à tous les auteurs de révolte ou de sédition, et elles se sont vérifiées à la lettre dans tous ceux qui ont été mis à mort pour les avoir suivis, et qui ont ainsi perdu même la vie présente.

Mais pour Moi, Je suis venu pour le salut de tous, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante dans le Royaume des Cieux, et c'est la troisième différence qui le distingue des faux prophètes.

Dans le *sens allégorique*, le voleur est le démon qui vient par la tentation pour dérober, par les pensées coupables qu'il inspire, égorger par le consentement, et perdre par les actes.

Symboliquement et *tropologiquement* : Saint Grégoire :

- Le fidèle se retire en lui-même par la contemplation, enrichissant son esprit avec la dévotion, et se met à agir se nourrissant par les bonnes œuvres ;
- Il entre par la méditation et sort par l'action ;
- Il entre pour contempler la Divinité et sort pour contempler l'Humanité du Christ : et dans tous les cas il y trouvera de magnifiques pâturages.

Analogiquement : Rupert, saint Augustin : Le fidèle entre dans l'Église par la porte de la Foi, pour y trouver des pâturages, il en sort par la mort, utilisant la même porte de la Foi vivante quand il migre vers le Paradis, dans les pâturages de la vie éternelle.

Saint Grégoire : **Il entre par la Foi, sort par l'Espérance, arrive au Paradis par la Charité**.

Jn 10,11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.
10,12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis.
10,13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

Il a fait Lui-même ce qu'Il nous enseigne ; Il pratique le commandement qu'Il nous a imposé, Il a donné Sa vie pour Ses brebis, afin de faire de Son Corps et de Son Sang un véritable Sacrement pour nous, et rassasier de Sa Chair, devenue notre aliment, les brebis qu'Il avait rachetées.

Il nous a tracé, pour que nous la suivions, la voie du mépris de la mort ; Il nous a donné le modèle que nous devons reproduire. Notre premier devoir est de distribuer charitablement nos biens à Ses brebis ; le second, de sacrifier généreusement, s'il le faut, notre vie pour elles. Mais celui qui ne sacrifie même pas ses biens pour ses brebis, quand sera-t-il disposé à sacrifier sa vie ?

Voici que le loup saisit la brebis à la gorge, le démon persuade à un fidèle de commettre un adultère, vous devez l'excommunier ; mais cette excommunication le rendra votre ennemi déclaré, il vous tendra des pièges, et vous nuira autant qu'il le pourra ; vous gardez le silence, vous ne lui faites aucun reproche ; vous avez vu le loup qui venait, et vous vous êtes enfui ; vous êtes resté de corps, mais vous vous êtes enfui d'esprit ; car c'est par les affections que notre âme se meut, elle se répand par la Foi, se resserre par la tristesse, marche par le désir, et s'enfuit par la crainte.

Il en est beaucoup dans l'Église, qui cherchent leurs avantages temporels en prêchant Jésus-Christ, la voix de Jésus-Christ se fait entendre par eux, et les brebis suivent alors, non pas le mercenaire, mais la voix de Jésus-Christ qui se fait entendre par le mercenaire.

Jn 10,14. Je suis le bon pasteur, et Je connais Mes brebis, et Mes brebis Me connaissent,
10,15. comme le Père Me connaît et que Je connais le Père ; et Je donne Ma vie pour Mes brebis.
10,16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, il faut que Je les amène, et elles écouteront Ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.
10,17. C'est pour cela que le Père M'aime, parce que Je donne Ma vie pour la reprendre de nouveau.
10,18. Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de Moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et J'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que J'ai reçu de Mon Père.
10,19. Il y eut encore une division parmi les Juifs, à cause de ces paroles.
10,20. Beaucoup d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et Il a perdu le sens ; pourquoi L'écoutez-vous ?
10,21. D'autres disaient : Ce ne sont point là les paroles d'un homme possédé du démon ; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

Notre-Seigneur a fait connaître dans ce qui précède l'existence de deux mauvais maîtres :

- L'un qui vole, égorge et pille, l'autre qui ne s'y oppose point ;
- Par le premier il veut représenter les auteurs de sédition ;
- Et par le second, confondre les docteurs des Juifs, qui ne veillaient point sur les brebis qui leur étaient confiées.

Il Se sépare nettement de ces deux maîtres, d'abord de ceux qui ne venaient que pour perdre en disant : *Je suis venu pour qu'elles aient la vie,* et ensuite de ceux qui voient avec indifférence les rapines des loups, en déclarant qu'Il donne Sa vie pour Ses brebis, et comme conclusion de tout ce qui précède, Il dit : *Je suis le bon pasteur*.

La preuve évidente que Je connais Mon Père, et que Mon Père Me connaît, c'est que Je donne Ma vie pour Mes brebis, c'est-à-dire, la Charité qui Me porte à sacrifier Ma vie pour Mes brebis, fait voir la grandeur de l'amour que J'ai pour Mon Père.

La connaissance et l'amour illimités qui existent entre le Père et Moi sont la source de l'amour qui existe entre Moi et Mes fidèles. Car l'amour Divin et incréé est la source de tout amour humain et créé.

C'est la volonté de Mon Père que J'aime mes fidèles d'un amour grand et spécial, comme Lui-même M'aime, et Je L'aime avec une affection illimitée.

Car le Père veut adopter Mes enfants par Moi Qui suis Son Fils par nature, et Il les aime donc suprêmement comme Ses propres enfants.

Jn 10,22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace ; et c'était l'hiver.
10,23 Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.
10,24. Les Juifs L'entourèrent donc, et Lui dirent : Jusques à quand tiendrez-Vous notre esprit en suspens ? Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.
10,25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que Je fais au nom de Mon Père rendent elles-mêmes témoignage de Moi.
10,26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de Mes brebis.
10,27. Mes brebis écoutent Ma voix, et Je les connais, et elles Me suivent.
10,28. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de Ma main.
10,29. Ce que Mon Père M'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de Mon Père.
10,30. Moi et le Père, Nous ne sommes qu'un.

Tropologiquement : La Dédicace symbolise le renouveau d'une âme polluée par le péché, mais sanctifiée et consacrée de nouveau à Dieu par le repentir.

Ou bien encore, il fait mention de la saison d'hiver pour exprimer la froide méchanceté qui avait gagné les cœurs des Juifs.

Si le Fils de Dieu a voulu fréquenter le temple où l'on n'offrait que la chair des animaux sans raison, combien plus aimera-t-Il à visiter notre maison de prière où se fait la consécration de Son Corps et de Son Sang.

Théophylact : Efforcez-vous aussi pendant la durée de l'hiver, c'est-à-dire, durant cette vie présente si souvent agitée par les tempêtes de l'iniquité, de célébrer la dédicace spirituelle de votre temple, en vous renouvelant sans cesse vous-même et en disposant dans votre cœur les degrés qui vous élèvent jusqu'à Dieu, alors Jésus viendra à votre rencontre sous le portique de Salomon, et vous fera jouir d'une paix assurée sous Son propre toit.

Mais dans la vie future, nous n'aurons plus à célébrer les fêtes solennelles de la Dédicace.

Comprenez bien ces deux mots : *Un*, et : *Nous sommes*, et vous ne tomberez ni dans Charybde, ni dans Scylla. En disant : *Un*, Il vous délivre d'Arius, et en disant : *Nous sommes*, il vous débarrasse de Sabellius ; s'il y a unité, il n'y a donc point de différence ; si : *Nous sommes*, il y a donc Père et Fils.

Les brebis sont les élus. La réprobation n'est pas la cause, mais le résultat de l'infidélité et du péché. Ce n'est pas parce que Dieu a rejeté les Juifs qu'ils sont tombés dans l'infidélité, mais c'est parce qu'ils ont choisi de ne pas croire et de pécher que Dieu les a rejetés.

Mais beaucoup de ceux qui au début ne croyaient pas en Lui, crurent en Lui après coup par la prédication des Apôtres.

Jn 10,31. Alors les Juifs prirent des pierres, pour Le lapider.
10,32. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, venant de Mon Père ; pour laquelle de ces œuvres Me lapidez-vous ?
10,33. Les Juifs Lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous Vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, Vous Vous faites Dieu.
10,34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
10,35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (et l'Écriture ne peut être détruite),
10,36. comment dites-vous à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde: Vous blasphémez, parce que J'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?
10,37. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas.
10,38. Mais si Je les fais, et si vous ne voulez pas Me croire, croyez à Mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi, et Moi dans le Père.

Maintenant que le Seigneur est assis au plus haut des Cieux, les hérétiques refusent encore d'obéir à Ses paroles par le même sentiment d'incrédulité, et Le poursuivent de leur haine sacrilège ; ils lancent contre Lui leurs impiétés comme autant de pierres, et s'ils le pouvaient, ils Le renverseraient de Son trône pour L'attacher de nouveau à la Croix.

Mystiquement : Saint Hilaire : Les hérétiques jettent les pierres de leurs paroles, pour faire tomber, s'ils le pouvaient, le Christ de Son trône ; inspirés sans aucun doute par Lucifer qui essaie d'obtenir le trône de la Divinité qu'il jalouse, utilisant les hérétiques pour le posséder.

Le Père sanctifia le Christ comme Homme, par le moyen de l'Union Hypostatique, qui sanctifia au plus haut degré l'Humanité du Christ.

Par l'acte même par lequel la Personne du Verbe assuma l'Humanité, et S'unit hypostatiquement à Elle, Il la sanctifia et infusa dans Son âme une prééminente sainteté de Charité, de grâce et de toutes les autres vertus. Jésus fut sanctifié pour être Son Fils, comme le dit saint Paul : *Il fut prédestiné à être le Fils de Dieu avec puissance, dans l'esprit de sanctification.*

Jn 10,39. Ils cherchaient donc à Le saisir, mais Il S'échappa de leurs mains.
10,40. Et Il S'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé ; et Il demeura là.
10,41. Beaucoup vinrent à Lui ; et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ;
10,42. mais tout ce que Jean a dit de Celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en Lui.

Ils ne purent se saisir de Lui, parce qu'ils n'avaient pas les mains de la Foi, et il ne fut pas difficile au Verbe de délivrer Son Corps de ces mains de chair. Servons-nous donc aussi de la lampe pour arriver au jour, puisque Jean était la lampe, et qu'il rendait témoignage au jour.

Théophylact : Il est à remarquer que le Seigneur aimait à conduire le peuple dans des lieux solitaires, et qu'Il les arrachait à la société des méchants pour leur faire produire des fruits de vertu. C'est ainsi qu'Il avait conduit le peuple hébreu dans le désert pour lui donner la loi ancienne.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur s'éloigne de Jérusalem, c'est-à-dire du peuple juif, et Se dirige vers les lieux où les fontaines abondent, c'est-à-dire vers l'Église des nations qui a la fontaine du Baptême, par laquelle un grand nombre parviennent jusqu'à Jésus-Christ en traversant le Jourdain.